PHILLIP KENNEDY JOHNSON + RICCARDO FEDERICI
LE DERNIER DES DIEUX
1
DC BLACK LABEL
URBAN

LE DERNIER DES DIEUX

SCÉNARIO ET CRÉATION

PHILLIP KENNEDY JOHNSON

DESSIN

RICCARDO FEDERICI

COULEUR

SUNNY GHO AIDÉ PAR DEAN WHITE

CARTE

JARED BLANDO

LE DERNIER DES DIEUX 1

URBAN

CAIN ANUUN
LES RIVETERRES
ROYAUME DES NORDIENS
TERRITOIRE DES INHOMMES
LES ENTRETERRES
FLAMMEDRAGON
LES MARÉCAGES
DOMAINE RUARC
BOHTGOLAD
CITÉ HUMAINE
RADHU ENGMAHL
CITÉ HUMAINE
L'ESCALIER NOIR
LANDEDRAGON
BAIE DE SHOLTUA
LES CROCS DE VOGREN
TYRGOLAD
CAPITALE
LE PINACLE
CITÉ DE LA GUILDE ARCANIQUE
LE CONSEIL DE PIERRE
ROYAUME ABYSSAL
DEMEURE DES ARCHENAINS
MONTS KARKAROK
LES TERTRES
LES GRISETERRES
LES PARTERRES
DES NATIONS ÆLVIENNES
TCHAKATLA KUELO
ROYAUME INAPERÇU DE MOL CHORESH
ESHUA
DEMEURE DES FEYS
LA FORGEDIEU
TCHAKATLA TUO
FORÊT DE LA TRIBU TCHAKATLA
BLANDO
LE GRAND VIDE

CHAPITRE I

BOHTGO
CITÉ HUMA
TYRGOLAD
CAPITALE
LE
CONSEIL
DE PIERRE
LES PARTERRES
DES NATIONS ÆLVIENNES

"CHAQUE CULTURE DE CAIN ANUUN POSSÈDE SA PROPRE GENÈSE."
"AUCUNE N'EST VRAIE."
SLURK
"ET POURTANT, TOUS CES MYTHES PARTAGENT UN ÉLÉMENT COMMUN..."
"LE FAIT QUE DANS L'ORIENT LOINTAIN, IL EXISTE UN ESCALIER NOIR DONT LES DEGRÉS D'ONYX MÈNENT PAR-DELÀ LA CRÉATION, HORS DE L'EXISTENCE, AU CŒUR MÊME DU VIDE."
"LES PEUPLES DE CAIN ANUUN N'ONT NUL BESOIN DE FOULER SES MARCHES POUR CROIRE EN LUI..."
"... OU EN CELUI DONT IL SERT LA VOLONTÉ."

"TOUT DÉBUTA PAR UN MURMURE... UNE HISTOIRE NARRÉE AU COIN DU FEU, À LAQUELLE LES CONTEURS N'ACCORDAIENT GUÈRE DE CRÉDIT."
"LA PESTEFLEUR, UN FLÉAU QUI TRANSMUTAIT LES VIVANTS EN ABOMINATIONS DE PAMPRES, DE CHAROGNES, DE CENDRES ET DE CHAIRS CORROMPUES."
"LE MURMURE ENFLA ALORS EN UNE PLAINTE HURLANTE QUI CONSUMA CAIN ANUUN."
"D'ABORD TOMBA OLVARGOLAD, CAPITALE DE L'EMPIRE DES HOMMES..."
"... PUIS LES VILLAGES DES NATIONS ÆLVIENNES."
"... LE PINACLE DE LA GUILDE ARCANIQUE..."
"... ET LES FORTERESSES GELÉES DES PUISSANTS RIVÉENS, POURFENDEURS DES DRAGONS D'ANTAN."

"ADVINRENT ALORS LES *TRAQUEDIEUX.*"
"EUX QUI, VOILÀ TRENTE ANS À CE JOUR, GRAVIRENT L'ESCALIER NOIR POUR METTRE FIN À LA PESTEFLEUR."
"VOYEZ *VEIKKO AL MUN*, QUE LES HOMMES NOMMENT LE *ROI PASSEUR* : ASSASSIN HORS PAIR ET ILLUSTRE REPRÉSENTANTE DES ÆLVES."
"VOYEZ *SKOL*, L'OMNISCIENTE, QUI PRÉSIDE AUX MYSTÈRES DE LA GUILDE ARCANIQUE."
"VOYEZ *JORUNN*, LE PLUS VAILLANT DES ARCHENAINS, DONT LE BRAS PUISSANT TERRASSA L'IGNOBLE LÉMURE DES KARKAROK."
"VOYEZ *HAAKON LE HONNI*, GUERRIER SANS ÂGE DES RIVÉENS, JADIS APPELÉ HAAKON LE SANS ÉGAL AVANT QUE LA TRAÎTRISE NE NOIRCISSE SON CŒUR."
"VOYEZ *CYANTHE*, NOTRE REINE. MAÎTRESSE DES BÊTES, DE L'URSULON ET DÉSORMAIS DE LA NATION DES HOMMES."

"VOYEZ ENFIN LE PLUS GRAND D'ENTRE EUX."
"LE MORTEL QUI TRIOMPHA DU DIEU DU VIDE ET GARANTIT LA SURVIE DE CE MONDE."
"AUTREFOIS NOTRE *SAUVEUR...*"

... AUJOURD'HUI NOTRE ROI.
PEUPLE DE TYRGOLAD !
GLOIRE AU ROI TYR...
... LE TRAQUEDIEU !

VOYEZ ÉGALEMENT VOS FIERS GLADIATEURS, QUI VERSERONT LEUR SANG POUR RESTITUER LES EXPLOITS DE NOS HÉROS !

... MOL UHLTEP, LE DIEU DU VIDE !!

VOYEZ ***HAAKON LE HONNI***, JADIS LE PLUS GLORIEUX ALLIÉ DE TYR, AU MOMENT OÙ TRANSPARAÎT SA FÉLONIE !

VOYEZ COMMENT CET IMMONDE SERVITEUR DU VIDE TRAHIT NOTRE SAUVEUR...

... ET LE PAIE DE SA VIE !

VOYEZ À PRÉSENT TYR AFFRONTER SON PLUS TERRIBLE ADVERSAIRE...

FORT ***STIMULANT***, VOTRE GRÂCE !

COMME JE REGRETTE DE N'AVOIR PU ASSISTER À VOTRE VICTOIRE.

SA GRÂCE EST-ELLE AUSSI REDOUTABLE QUE L'AFFIRME LA LÉGENDE, MA REINE ?

OH OUI.

QUAND VOUS REGAGNEREZ LE PINACLE, GUILDIER, VOUS N'AUREZ QU'À INTERROGER **SKOL**, VOTRE MAÎTRESSE, À PROPOS DE CETTE ÉPOQUE.
QUEL DOMMAGE QU'ELLE N'AIT PU SE LIBÉRER, COMME TYR L'AVAIT POURTANT **ORDONNÉ**. DE MÊME POUR JORUNN, OU LA GRANDE VEIKKO AL MUN.
LA FOULE AURAIT CERTAINEMENT PRIS GRAND PLAISIR À VOIR LA **COMPAGNIE** À NOUVEAU RÉUNIE. NE CROYEZ-VOUS PAS ?
MA REINE, JE... DAME SKOL S'EN TROUVE...
IL SUFFIT.
QUI EST CE GLADIATEUR ?
UN PRODUIT DES **FERMES À ESCLAVES**, VOTRE GRÂCE. S'IL L'EMPORTE AUJOURD'HUI, IL GAGNERA SA LIBERTÉ.
IL SE NOMME **EYVINDR.**
IL NE LES ACHÈVE PAS.
"POURQUOI NE LES ACHÈVE-T-IL PAS ?"
LE DERNIER DIEU S'INCLINE !

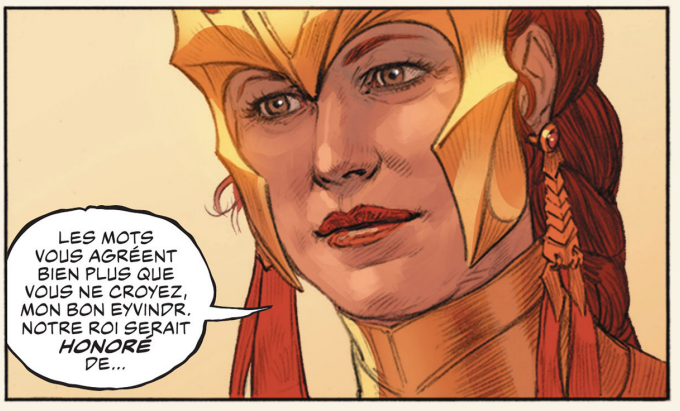
'VIN-DR!
SOIXANTIÈME VICTOIRE D'EYVINDR !
IL EST JUSTEMENT CONNU POUR SA MANSUÉTUDE, VOTRE GRÂCE. L'ORGUEIL, SANS DOUTE.
"SES ADVERSAIRES L'INQUIÈTENT SI PEU QU'ILS NE MÉRITENT PAS LE COUP DE GRÂCE."
ACCLAMEZ EYVINDR, L'AFFRANCHI DE TYRGOLAD !
ACCLAMEZ EYVINDR, LE GLADIATEUR !
NON...
OÙ ALLEZ-VOUS ?
VOTRE GRÂCE ? MAIS... LA CÉRÉMONIE VA DÉBUTER !
MON ÉPOUX A RAISON EN TOUTES CHOSES.
NOUS PROCÉDERONS À LA CÉRÉMONIE SANS LUI.

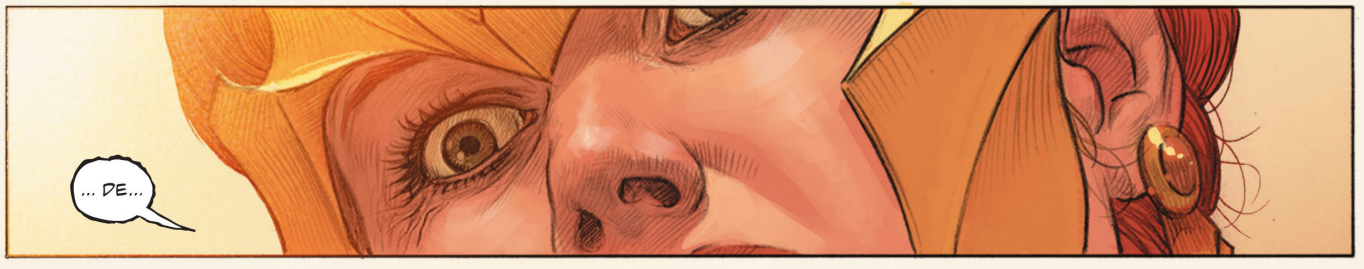
"TES CAMARADES DEVIENDRONT LES DIRIGEANTS DE CAIN ANUUN, AURÉOLÉS DE GLOIRE"
"POURTANT MÊME EUX SE PROSTERNERONT DEVANT TOI"
"JUSQU'AU JOUR OÙ TU VERRAS TES PÉCHÉS PRENDRE CHAIR"
LEUR COURONNE VÉRITABLE MASQUÉE PAR UN OR CONTREFAIT
N-NON.
PAS DÉJÀ.
Splurk

AU ROI TYR ET À LA NATION DE TYRGOLAD, LES ARCHENAINS DU ROYAUME ABYSSAL RENOUVELLENT LEUR ÉTERNELLE ALLÉGEANCE.
AU ROI TYR ET À LA NATION DE TYRGOLAD, LES RIVÉENS DU NORD RENOUVELLENT LEUR ÉTERNELLE ALLÉGEANCE.
AU ROI TYR ET À LA NATION DE TYRGOLAD, LA GUILDE ARCANIQUE DU PINACLE RENOUVELLE SON ÉTERNELLE ALLÉGEANCE.
AU ROI TYR ET À SA NATION DE VOLEURS, LES DOMAINES ÆLVIENS... SEULS VÉRITABLES GARDIENS DE CAIN ANUUN... RENOUVELLENT LEUR ALLÉGEANCE.
"VALKO", C'EST ÇA ?
MILLE ESCLAVES ÆLVIENS PAIERONT LE PRIX DE CET AFFRONT, SALE HERBIVORE.
TON "ROI PASSEUR" TE DIRA SI CELA EN VALAIT LA PEINE.
TYRGOLAD SCELLE SON UNITÉ !
VOILÀ TRENTE ANS QU'A PÉRI LE DIEU DU VIDE, ET QU'A PRIS FIN À JAMAIS SA PESTEFLEUR !
LONGUE VIE AUX TRAQUEDIEUX !

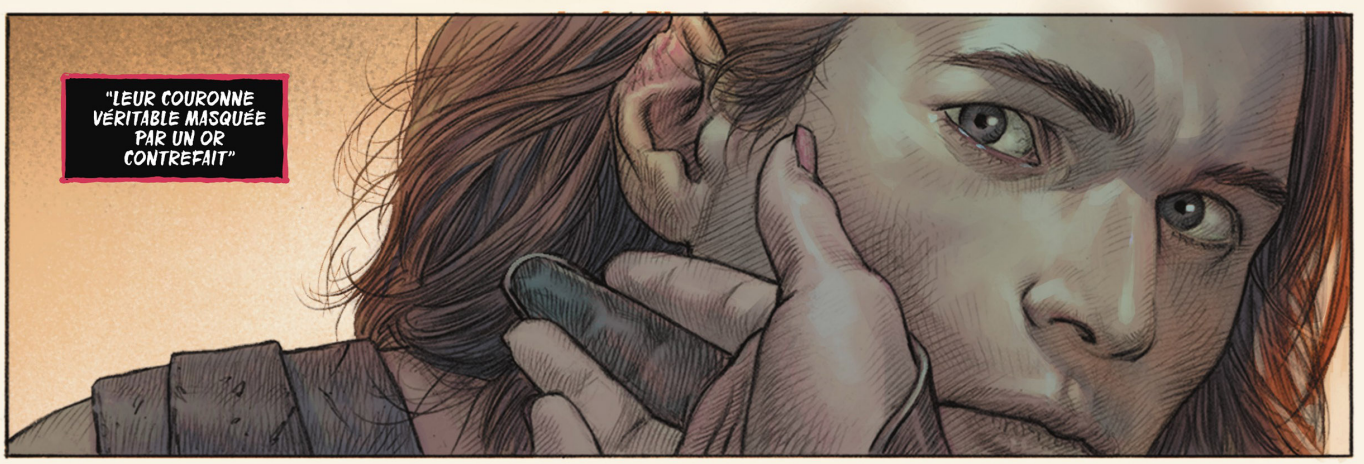
BEAU COMBAT, MAÎTRE EYVINDR. ATTEINDRE SOIXANTE VICTOIRES EST UNE RARE PROUESSE, D'AUTANT PLUS EN ÉPARGNANT SES ENNEMIS.
COMPTEZ-VOUS RÉCLAMER VOTRE LIBERTÉ, COMME C'EST VOTRE DROIT ?
MA DAME, JE... JE NE SUIS GUÈRE DOUÉ POUR LES MOTS.

MAIS S'IL Y CONSENT, J'AIMERAIS SERVIR DANS L'ARMÉE DU ROI TYR.
J'ASPIRE À ACCOMPLIR DES HAUTS FAITS, COMME VOUS ET LUI JADIS.


LES MOTS VOUS AGRÉENT BIEN PLUS QUE VOUS NE CROYEZ, MON BON EYVINDR. NOTRE ROI SERAIT *HONORÉ* DE...


... DE...

"JUSQU'AU JOUR OÙ TU VERRAS TES PÉCHÉS PRENDRE CHAIR"


"LEUR COURONNE VÉRITABLE MASQUÉE PAR UN OR CONTREFAIT"

QU'ON LE RENVOIE DANS SON BARAQUEMENT.
M-MAIS, MA DAME... SOIXANTE VICTOIRES !
QU'IL EN REMPORTE SOIXANTE DE PLUS, S'IL EN EST CAPABLE.
POURQUOI NE JAMAIS TUER ?
LA VIE D'UN ESCLAVE A-T-ELLE TANT DE VALEUR AUX YEUX DES HOMMES ?
DÉGAINE TA LAME, L'HERBIVORE, ET JE TE MONTRERAI CE QUE VAUT UNE VIE D'ESCLAVE.
PEU IMPORTE.
JOUE DONC AVEC TES ÉPÉES DE BOIS, SI CELA TE PLAÎT TANT.

PÉTALE NOIR ET PÉTALE GRIS,
UN PÉTALE MA MÈRE M'A PRIS !
MAIS ELLE EST REVENUE LE LENDEMAIN,
DIRLA-DI DIRLA-DA DIRLA-DI DIN !
L'A PRIS MON PÈRE DANS SES BRAS
L'A MIS AU LIT, PIS VOILÀ
J'AI PLUS DE PÈRE, J'AI PLUS RIEN
DIRLA-DI DIRLA-DA DIRLA-DI DIN !
HÉ, HÉ, BRYELL ! ON A DU PUBLIC.
CHANTE AVEC NOUS, MON GRAND !

YEUX ROUGES ET CHAIRS CORROMPUES, MÈRE ET PÈRE ME SONT REVENUS
LE P'TIT LEISL EST ORPHELIN
DIRLA-DI
DIRLA-DA

"DIRLA-DI DIN."
... ET CELUI-CI.
EYVINDR, TRUVIL, KONO, JE VOUS VEUX À LA PORTE DE TYRGOLAD AU COR-D'ELLEN AU PLUS TARD.
ET KONO... LAVE-TOI LES COUILLES AVANT, TU VEUX ?
FERME-LA, SAC À MERDE.
COMMENT TU PEUX SUPPORTER CE QU'ON T'A FAIT ?
FREYTH L'A VOULU AINSI.
J'EMMERDE TON DIEU. SOIXANTE VICTOIRES. C'EST LA LOI.
APRÈS SOIXANTE VICTOIRES, ON T'AFFRANCHIT, POINT. LA REINE A COMMIS UN CRIME.
ELLE EST LA REINE.
LE ROI TYR ET ELLE ONT ATTEINT LE BORD DU MONDE POUR TUER UN DIEU. NOUS SOMMES INDIGNES DE PORTER LE MOINDRE JUGEMENT SUR EUX.
PAR LES DIEUX, T'AS TANT MANGÉ DE "LONGUE VIE AUX TRAQUEDIEUX" QUE TU T'ES MIS À Y CROIRE.

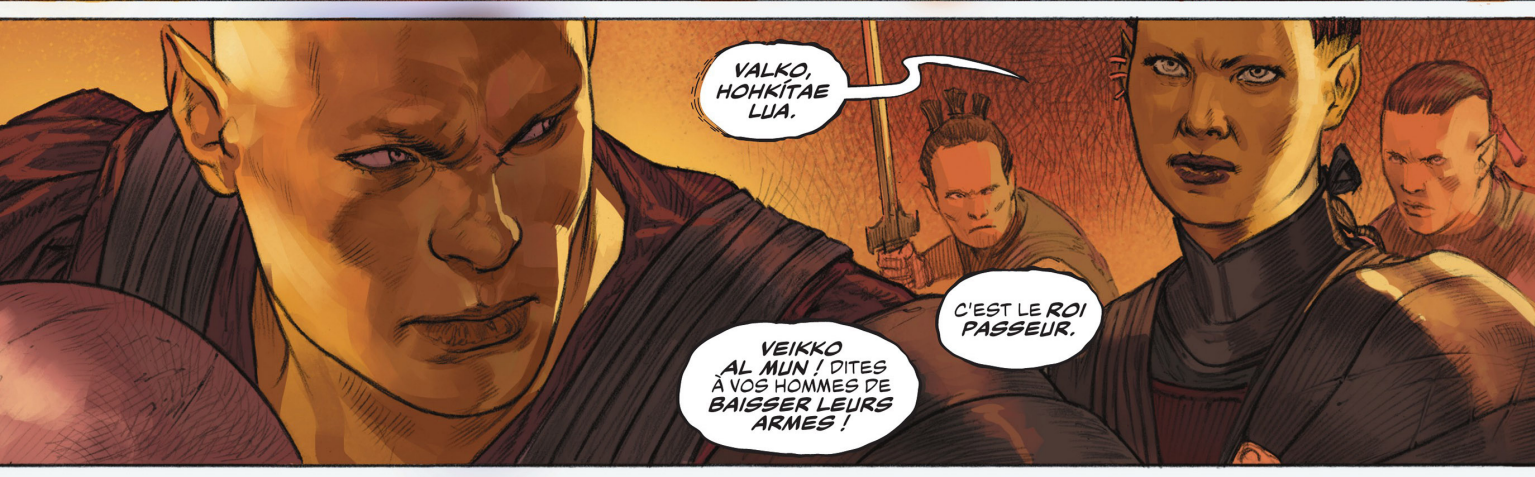
TYR N'A JAMAIS BUTÉ LE MOINDRE DIEU. L'ESCALIER NOIR N'EST QU'UNE HISTOIRE POUR NOUS AMADOUER, COMME LES CONTES DE FEY POUR ENFANTS.
TYR ET SA SALOPE DE REINE NOUS DRESSENT COMME DES CHIENS ET NOUS BAISENT COMME DES CATINS. ET TOI, TU LEUR SERS D'ESCLAVE DEPUIS SI LONGTEMPS QUE TU LEUR EN ES RECONNAISSANT...
WHAM
KONO, MON VIEUX, JE T'ADORE, TU LE SAIS.
MAIS SI JE T'ENTENDS À NOUVEAU MÉDIRE DU ROI TYR OU DE LA REINE CYANTHE, JE TE FERAI CHIER TES PROPRES DENTS.
PIGÉ.
MAIS AUJOURD'HUI, TU AS GAGNÉ TA LIBERTÉ, MON AMI. PEU IMPORTE CE QU'EN PENSE TA CHÈRE REINE. JE NE COMBATTRAI PLUS POUR ELLE OU SES PAIRS.
LE P'TIT LEISL M'ATTEND DEHORS, COMME AU BON VIEUX TEMPS D'ALORS
À LA PREMIÈRE OCCASION, JE PASSE L'ENCEINTE. ET TU DEVRAIS M'IMITER.
SI TU ES ENCORE LÀ AU MATIN, C'EST QUE TU L'AURAS CHOISI.
ME PROPOSE DE JOUER AU JARDIN
DIRLA-DI DIRLA-DA DIRLA-DI DIN !
UN TROUSQUET POUR UN CHIOT, VOTRE GRÂCE ?

HA. "VOTRE GRÂCE."
TU TE MÉPRENDS, VIEILLE FEMME. TU N'AS DEVANT TOI QUE DEUX ESCLAVES, SANS AUMÔNE À DONNER.
UN PRÉSENT POUR SA GRÂCE, ALORS.
PAR FREYTH.
UN COMPAGNON POUR LE PÉRIPLE À VENIR.
CRIENT LES MORTS, MENTENT LES SAUVEURS
LONG LE CHEMIN RÉDEMPTEUR
CLANG-ANG
DE DIEUX À PRIER NE RESTE AUCUN
LA MÈRE...
... ELLE LES MANGE.
DIRLA-DI, DIRLA-DA
DIRLA-DI DIN.
GRRRR

CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
CLANG-ANG
AU PALAIS !!
CES CHIENS GALEUX D'ÆLVES !
LE PALAIS BRÛLE !!
ESCLAVES, LA DEMEURE DU ROI BRÛLE ! PEUT-ÊTRE UNE ATTAQUE ÆLVIENNE !
UNE TARSE D'OR À L'ESCLAVE QUI Y PORTERA UN SEAU OU UNE LANCE !
C'EST LE MOMENT. RESTE OU FUIS, "VOTRE GRÂCE". LE CHOIX T'APPARTIENT.
J'AI FAIT LE MIEN.

AU PUITS ! LES SEAUX AU PUITS !
PAR LES DIEUX, QUEL BRASIER !!
FAUT QU'ON ENTRE LÀ-DEDANS ?!
C'ÉTAIT QUOI, TOUT TON BARATIN SUR LE CHOIX ?!
JE PARLAIS D'ÉVASION, FOUTRECRÂNE !
ALLEZ-Y ! TROUVEZ LE ROI !
QUI... QUI A PU FAIRE ÇA ?!
ON PEUT DIRE CE QU'ON VEUT DES ÆLVES...
... MAIS AUCUN HERBIVORE NE COMMETTRAIT PAREIL MASSACRE.
TOUT JUSTE.
QUAND LES ÆLVES TUENT, ILS LE FONT EN SILENCE.

TOI.
ON S'EST PERDU, PETIT *TRAQUEBOIS* ? ON S'EST ÉGARÉ PRÈS D'UNE *VRAIE* BATAILLE ?
VALKO.


VALKO, HOHKÍTAE LUA.
C'EST LE *ROI PASSEUR.*
VEIKKO AL MUN ! DITES À VOS HOMMES DE *BAISSER LEURS ARMES !*

SI LES PASSEURS ÉTAIENT VOS ENNEMIS, VOUS AURIEZ DÉJÀ REJOINT VOS FRÈRES DANS LA TÉNÈBRE.
NOUS VENONS PROTÉGER VOTRE REINE.
VOUS IGNOREZ CE QUI SE TRAME ICI.

SI ELLE EST AU CÔTÉ DU ROI TYR, ELLE A MOINS À CRAINDRE QUE NOUS !
SI FAIT. OÙ EST LE ROI ?

BOOM
SKREEEE
TYR SERA BIENTÔT AVEC NOUS, JE PENSE.

BOOM
KA-KRACK
SKREEEEEEEEE
THOCK
SSHLECK
SHRRIP
HAAAAAH !!
FWOOOSH
RRIP
PITIÉ, PAS ÇA... PITIÉ N...
CRUNCH
SHRRRIP
KONO !!

SHRIEK!
YAAAHH !!!
OÙ SONT LES QUARTIERS DE LA REINE ?
COULOIR SUD !
COUREZ !
C'EST IMPOSSIBLE !
LE ROI TYR A *TERRASSÉ* MOL UHLTEP, ET LES MORFLEURS ONT PÉRI AVEC LUI ! COMMENT SE PEUT-IL... ?
OUVRE LES YEUX, MON GARÇON ! NOUS AVONS *MENTI* !
JE VIENS CHERCHER CYANTHE CAR *RIEN* N'EST FINI.
TON ROI N'EST PAS UN HÉROS. LE DERNIER DIEU N'EST *PAS MORT*.

NOUS DEVONS GRAVIR À NOUVEAU L'ESCALIER NOIR.

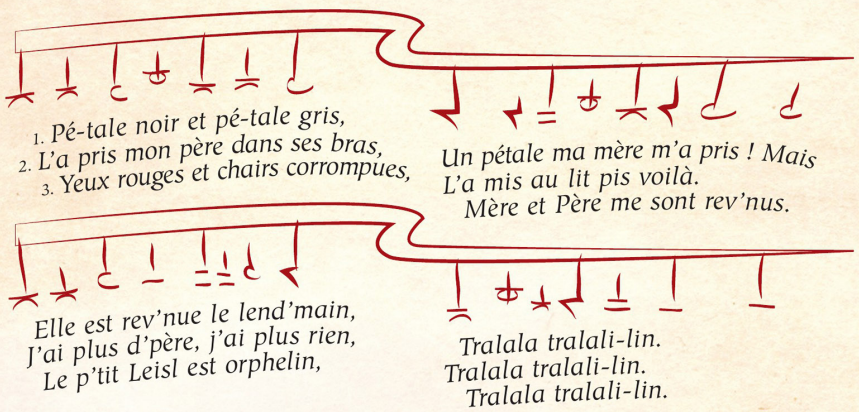
PÉTALE NOIR, PÉTALE GRIS

Transcription et commentaire de Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, en l'année 1176 D.L.[1]

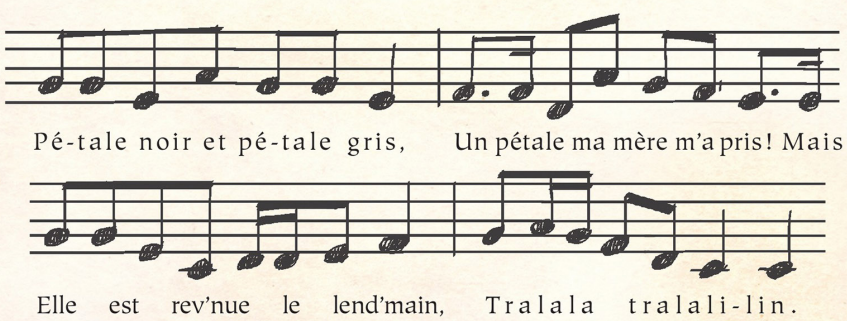
« Pétale noir, pétale gris » est l'une des rares chansons de l'époque d'Engfurth, dernier roi d'Olvargolad, à circuler encore de nos jours. Sa joyeuse mélodie peine à masquer l'horreur de ses paroles, qui narrent le récit d'une famille dont les membres furent tués l'un après l'autre par les Morfleurs. La chanson n'en jouit pas moins d'une grande popularité dans tout Cain Anuun, entonnée aussi bien lors de jeux enfantins que dans les tavernes ou les maisons closes.

Le lieu d'origine de cette comptine est inconnu, quoique l'utilisation du prénom « Leisl » pourrait suggérer qu'elle provient des Riveterres, ou même des hameaux agricoles et piscicoles sis au nord de Bohtgolad. À noter que les paroles diffèrent quelque peu en fonction des régions et des dialectes ; par exemple, dans les hameaux du Nord, chaque couplet s'achève traditionnellement par les syllabes non significatives « Tralala tralali-lin » quand le Sud et l'Est privilégient « Dirla-di dirla-da dirla-di din », ces disparités engendrant une légère inflexion mélodique.

La version la plus répandue (transcrite ici selon la notation traditionnelle mindéléenne) est comme suit :



Et la voici reproduite selon la notation standard de la Guilde, suivie de l'intégralité des couplets :



2. L'a pris mon père dans ses bras,
L'a mis au lit pis voilà.
J'ai plus d'père, j'ai plus rien,
Tralala tralali-lin.

3. Yeux rouges et chair corrompues,
Mère et Père me sont rev'nus.
Le p'tit Leisl est orphelin,
Tralala tralali-lin.

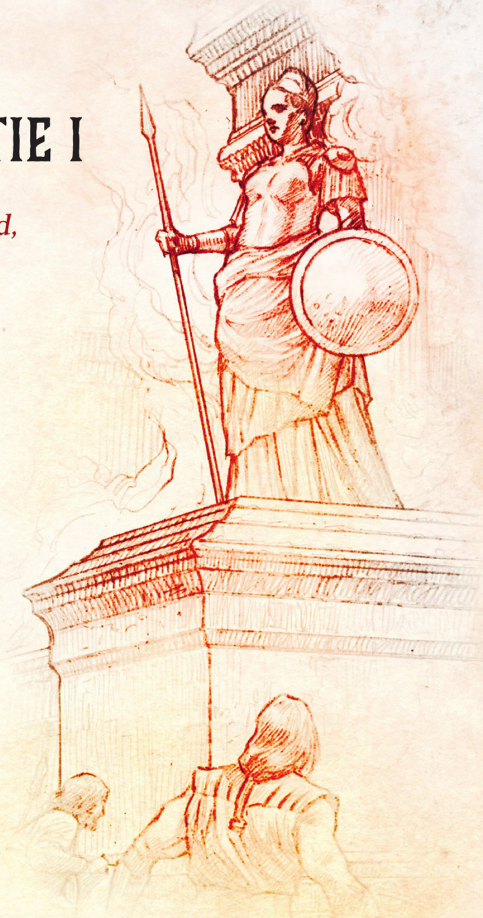
4. Le p'tit Leisl m'attend dehors,
Comme au bon vieux temps d'alors,
Y m'propose d'jouer au jardin,
Tralala tralali-lin.

5. Vignes noires et ronces vermeilles,
Les morts murmurent, se réveillent,
Une voix fait d'moi son pantin,
Tralala tralali-lin.

[1] Les dates obéissent au Décompte des Lanciers, le calendrier en usage à Tyrgolad et dans les Riveterres.

CYULÍ REINE-DES-EAUX, PARTIE I

Traduit et adapté par Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, en l'année 1177 D.L.



Quatre cents ans avant que Tyr le Traquedieu conquière son trône et sculpte son effigie sur le Mégalithe, la cité désormais connue sous le nom de Tyrgolad, autrefois Olvargolad, appartenait aux Nations ælviennes qui l'appelaient Nauthla Loa. Hommes et Ælves se disputent aujourd'hui encore l'héritage de celle qui l'a fondée et bâtie, chacun se l'appropriant comme héroïne de son peuple. Elle dont le nom de naissance ne nous est pas parvenu, mais que l'histoire a choisi de célébrer sous le nom de Cyulí Reine-des-Eaux.

♦

À cette époque, le siège de la Nation des Hommes se trouvait dans les Riveterres, la partie la plus septentrionale du monde connu. Une contrée dénuée de chaleur, de verdure, de pluies ou de cours d'eau. Le sol y était si dur, si infertile que les Rivéens creusaient leurs abris à même les rivières gelées, abris qui devinrent à terme de robustes forteresses, aux entrailles forées de labyrinthes de galeries et de cryptes glacées protégées des vents mortels de la surface.

En l'année 712 D.L., le roi Engmahl des Rivéens quitta son bastion et partit vers le Sud à la tête d'un immense ost. C'étaient là les Croisés, descendants des puissants guerriers qui jadis terrassèrent les dragons des légendes, et dont l'oriflamme continuait d'arborer les ailes et l'échine du monstre. Les armes qui battaient leurs flancs et les écus sanglés dans leurs dos avaient été taillés dans des carcasses de dragons, quand bien même ces créatures se faisaient rares sur les plaines du Sud en ce temps-là. Car le roi Engmahl n'en avait pas après les dragons, mais après les terres fertiles du continent méridional, qu'il voulait conquérir pour la Nation des Hommes.

Aussi les Croisés envahirent-ils le Sud, et y rencontrèrent les Ælves, une race que les Rivéens connaissaient, mais ne craignaient pas. Un an et une saison durant, Hommes et Ælves s'affrontèrent sur la vaste plaine de la Landedragon, dans le bois sacré de Tchakatla Tuo et sur les berges de la rivière Kwaleia. Forts étaient les bras des Croisés et longues leurs lances, mais cela ne les empêchait pas de tomber en bien plus grand nombre que leurs ennemis, car les Ælves possédaient le don de la magie, contrairement aux Hommes. Sur les trois bannières d'ailedragon emportées vers le Sud, une disparut sur la Landedragon, et les bûchers ælviens embrasèrent des montagnes de cadavres d'Hommes.

L'un de ces Croisés, dénommé Asger, avait une fille[2], une jeune lancemoiselle qui s'occupait des domaines de son père et de ses frères pendant qu'ils livraient la guerre du roi dans le Sud. L'année suivante, quand les Croisés vaincus regagnèrent le Nord, Asger et ses fils n'étaient pas du nombre.

En l'absence d'hommes d'armes pour défendre la jeune femme, les biens d'Asger furent revendiqués par Asmund, son fils cadet. Cet héritage comprenait sa grande sœur, son aînée d'un an, dont il avait l'intention de faire son esclave et sa veuve-de-feu : ainsi aurait-elle pour charge d'allumer sa cheminée, de cuisiner son gibier et de le recevoir dans sa couche dès lors qu'il l'exigeait. Car tel le dictaient la loi de Freyth et les coutumes des Rivéens. Quand Asmund se glissa dans la couche de sa sœur, cette première nuit, il ne trouva toutefois pas que son corps sous les couvertures. L'y attendait également son tranchoir.

[2] Par tradition, les Rivéens s'abstiennent de consigner les noms de leurs femmes dans les chants, les récits ou les chroniques, ce qui explique l'oubli du nom de naissance de Cyulí.

Une fois son frère assassiné, la fille s'empara de la lance et de l'écu d'Asger et entama, à son tour, un long voyage vers le Sud. Elle n'avait aucunement l'intention de braver la soi-disant « justice » du dieu Freyth, auquel elle ne croyait pas. Tout comme elle doutait fort de survivre aux Ælves, qui avaient occis les plus farouches des siens. Elle espérait seulement pouvoir prendre une tête ælvienne avant de mourir, en hommage à ce père qu'elle avait tant aimé.

♦

La jeune femme fut témoin de nombreux prodiges au cours de ses pérégrinations. Elle franchit à pied la Fracture, cette région funeste où la glace s'amincit et se mue en eau. Elle découvrit des bêtes qui fouissent la terre plutôt que la glace, de la nourriture qui sort du sol, de l'eau qui choit des cieux. Elle endura la faim dans la fange de la Maer et fut pourchassée par la harpie, un monstre tout d'ailes, de serres et de voix venimeuse alors inconnu dans le Nord. Bien qu'elle parvînt à pourfendre la créature, elle sortit du combat gravement blessée, et sans doute aurait-elle succombé si l'ursulon n'avait point paru.

Au cours des siècles d'assauts draconiques, les Rivéens croisèrent la route des ursulons à maintes reprises, et même les plus preux des chassedragons se gardaient bien d'aller les défier. Car qui terrassait un ursulon se voyait immanquablement traqué par ses congénères jusqu'à la fin de ses jours, ces bêtes étant tout à la fois astucieuses, redoutables et farouchement protectrices de leurs compagnons et de leurs petits. Ce jour-là, cependant, l'ursulon qui tomba sur l'agonisante traversait seul la Maer, et se refusa à la laisser mourir.

Il transporta la jeune femme jusqu'à son antre dans la Landedragon, cette plaine où les dragons braconnaient autrefois les premiers Hommes. Elle y comprit que l'intelligence des ursulons excédait de loin ce qu'en présumaient les Rivéens… et qu'elle égalait même celle des Hommes, quand bien même il leur manquait le don de parole. Une demi-saison durant, l'ursulon nourrit sa protégée, la préserva des autres animaux, offrit à ses blessures le temps de se résorber et lui apprit comment survivre dans cette étrange contrée verdoyante.

Un jour, alors que la jeune femme pêchait dans une rivière voisine, elle vit s'approcher des chasseurs de la tribu Penaunqua, la plus belliqueuse des Nations ælviennes. Elle n'avait encore jamais vu d'Ælves auparavant, et la haine qu'ils lui avaient jusqu'alors inspirée avait fini par s'émousser depuis le début de son voyage. Elle tenta de se cacher dans les roseaux, mais l'un des Ælves l'y repéra. Acculée, apeurée, elle s'empara du poignard de l'Ælve à même son fourreau et le tua.

Elle fut prestement désarmée par une dénommée Nauthla, un prêtre de guerre responsable de la mort d'innombrables Croisés. La jeune femme envisagea alors d'appeler son ursulon à la rescousse, mais les Ælves étaient nombreux… si nombreux qu'elle craignait de mettre en danger la vie de son protecteur. Aussi garda-t-elle le silence tandis qu'on liait ses poignets et se laissa-t-elle emmener par les Ælves, esclave à nouveau de la volonté d'autrui.

La jeune femme passa là sa première nuit parmi les Penaunqua, auprès desquels elle demeura tout le restant de sa vie. Le prêtre de guerre qui l'avait maîtrisée la fit prisonnière, si bien qu'il lui fallut attendre plusieurs années avant de revoir l'ursulon. Mais vint le jour où elle intégra elle-même la tribu et reçut en retour un nouveau nom : Cyulí, ce qui dans le dialecte des Penaunqua signifie : « celle des Eaux ».

À suivre dans
Cyulí Reine-des-Eaux, Partie II

LE MÉGALITHE DE TYRGOLAD

Commentaires de Sholto, acolyte du Pinacle,
Sixième Cercle de la Guilde Arcanique, 358,9 D.G.

Lors que les dernieyres reysistances des Ælves furent desfaites, iceux ouvrirent grand leur porte au roy Olvar et à ses Croisés, et ainsi fut emportée la cité de Nauthla Loa. Le roy de la Nasyon des Hommes y ressut un accueil trionfal, tant les Ælves avoient souffert sous la feyrule de leurs propres chefs barbares. Le roy Olvar fit de Nauthla Loa son sieyge en Méridion, que son peuple neuf renommela Olvargolad en son honeur.
En la Semaison de l'an suivant, un ost d'Ælves gagna les monts de l'Ouest, où ils entreprirent un vaste labeur. On ne les point revit avant maintes saisons, mais lors qu'enfin ils reparurent, ce fut le dos lourdi d'une coloçale aiguille de pierre, plus haute qu'aucune tour jamais bastie. Ce pilastre l'eyrigèrent au pied du palais du roy Olvar, affermi par son seul poids, où il se dressera à jamais en tribut de l'amour des Ælves pour leurs libeyrateurs.

– extrait ***du Livre de l'aube des Hommes***

Le Mégalithe de Tyrgolad – cette gigantesque colonne de pierre autoporteuse arborant les traits de Tyr et de sa légendaire Communauté – s'impose comme le monument le plus célèbre et le plus familier de tout Tyrgolad. Si Le Livre de l'aube des Hommes comporte l'unique compte-rendu écrit de son érection, ce témoignage contredit ouvertement les chroniques orales de l'invasion du roi Olvar telles que les Ælves se les transmettent de génération en génération, celles-ci ne faisant nulle mention de chefs barbares ou d'une quelconque reddition. À la place, elles décrivent avec soin le pillage de Nauthla Loa par le roi Olvar, l'asservissement des leurs, l'extinction totale de la tribu Habokuk et la création du Mégalithe par une troupe d'esclaves ælviens plutôt que d'adorateurs reconnaissants. Ces chroniques racontent que le Mégalithe fut taillé dans le versant des Montagnes Occidentales et tiré sur des centaines de lieues jusqu'à Olvargolad, au prix de milliers de vies ælviennes. Le simple fait de le hisser jusqu'à l'esplanade du palais aurait nécessité la destruction du bas-Olvargolad, alors séjour de plusieurs milliers d'Ælves nécessiteux. Rien moins qu'un dixième de la population fut ainsi déplacé. L'ajout du bas-relief intitulé Les Traquedieux au flanc du Mégalithe eut lieu bien des siècles plus tard, après que Tyr se fut emparé de la couronne du roi Engfurth et qu'Olvargolad eut pris le nom de Tyrgolad. De retour en sa capitale une fois éliminés les derniers partisans loyalistes d'Engfurth, le roi Tyr eut l'heureuse surprise de se découvrir gravé, aux côtés de ses chers compagnons, à même la pierre du Mégalithe – un hommage des nombreux sujets qui le considéraient comme leur héros et sauveur.
Bien qu'aucun document ne l'atteste, des rumeurs persistantes soutiennent que le bas-relief d'origine comportait en outre une sculpture de Haakon l'Honni. On raconte que Tyr entra dans une telle rage à sa vue que le portrait avait disparu du Mégalithe le lendemain matin. On prétend également que cette brutale retouche fut responsable de la fissure qui court à présent sur toute la face sud du monument, et dont l'entretien zélé des artisans municipaux n'a pu empêcher l'aggravation d'année en année.

♦ ♦ ♦

CHAPITRE II

LES MARÉCAGES
DOMAINE RUARC
RADHU ENGMAHL
CITÉ HUMAINE
LAD
INE
LA DE DRAGO

Trente ans plus tôt...
L'Ère d'Olvargolad
COMME UN CUL BIEN MÛR.
JE VAIS ME DÉGOTER UNE PETITE FERMIÈRE BIEN DODUE.
TRIPOTE NE SERAIT-CE QU'UN NIBARD OU UNE TARSE D'OR AVANT QU'ON AIT BUTÉ TOUS LES MECS DE CE PATELIN, ET T'AURAS AFFAIRE À MOI.
ROLLOR, TU ME SUIS AVEC TES GARS.
TYR, PRENDS TON CHANCROUILLE DE FRÈRE AVEC TOI ET DESCENDEZ PAR...
QUELQUE CHOSE CLOCHE.
HM ?
DES ENCLOS SANS BÉTAIL. DES MOULINS SANS MEUNIERS. DES FERMES SANS FERMIERS. À MIDI ?
TU VEUX DIRE QUOI ?
JE N'EN SAIS ENCORE RIEN.
SUIS-MOI, TORMA.
VOUS AUTRES, OUVREZ BIEN L'ŒIL...

"... OU PAS, COMME VOUS LE SENTEZ."
CRASH
CRASH
PAS DE FEMMES... PAS DE TARSES... PAS DE BÉTAIL... PAS MÊME UN SEUL CORPS.
TU PENSES À QUOI ? DES ESCLAVAGISTES ?
TYR ? TU PENSES À...
ON S'EN COGNE.
FOUTUE PERTE DE...
SMASH

... TEMPS.
HMM. PEUT-ÊTRE PAS TANT QUE ÇA, FINALEMENT.
QUE S'EST-IL PASSÉ ICI ?
OÙ SONT PASSÉS TOUS LES AUTRES ?
CHUT !!
ILS ONT PRIS SA MÈRE, MAIS... M-MAIS ELLE EST PAS *PARTIE*, ELLE ENTEND T...
SHREEEEEEEE
AAAAAAAGGGHHH
C'ÉTAIT *QUOI*, ÇA ?
... ON AURAIT DIT ROLLOR.
TROP TARD.
SKRLLL
TROP TARD.

Trente ans plus tard... L'Ère de Tyrgolad
"ILS NOUS ONT RETROUVÉS."
ROOOAAARRR
THOCK

POURQUOI M'ATTAQUES-TU, PETIT PINSON
THOCK
JE RESTE LE MÊME
CRUNCH
JE RESSENS TOUJOURS AUTANT LA DOULEUR
LE VRAI TYR SAURAIT QUE CELA NE M'EN RÉJOUIRAIT QUE DAVANTAGE.
VIENS, CYANTHE ! NOUS SOMMES DÉBORDÉS !
JE NE LEUR ABANDONNERAI PAS MON ROYAUME.
ALORS CHOISIS-TOI UN AUTRE CHAMP DE BATAILLE !
À TOI NON PLUS, VEIKKO.
CAR CELUI-CI NOUS EST PERDU !

ILS BLOQUENT NOTRE RETRAITE !
'VINDR
JE TE VOIS MAL, L'AMI
MAIS PAS LUI
IL TE CONNAISSAIT DÉJÀ AVANT MÊME TA NAIS...
SCHLICK
UN GUERRIER QUI NE GUERROIE PAS NE NOUS EST D'AUCUNE UTILITÉ.
PETIT PINSON
RESTE À MES CÔTÉS
KATHOOUM

NUL N'A LE DROIT DE T'ARRACHER À MOI
TU DEMEURES MA REINE
NON !!
THWACK
CYANTHE !
LE BRACELET DU GUILDIER !!
FOLSHUÉ.
THOCK

BWHOOOOM
À MOI, MES PASSEURS !
ALLONS, CYANTHE.
NOUS EN AVONS TROP VU POUR MOURIR AUJOURD'HUI.

FWOOSH
HÉ, ATTENDEZ !
FWOOSH
EMMENEZ-MOI AVEC VOUS !
ELLE EST BLESSÉE ! TROUVEZ UN CHEVAL. VITE !
"C'ÉTAIT QUOI, CES HORREURS ?"

CHUT ! LA FERME, TORMA. ILS VONT T'ENTENDRE !
LES AUTRES S'EN SONT PEUT-ÊTRE TIRÉS.
ILS LES AURONT *REJOINTS*. LES MORTS.
ILS N'ONT RIEN DE MORT.
RIEN DE VIVANT NON PLUS.
JE NE SAIS PAS D'OÙ SORTENT CES...
BLUP BLUPP SSSHLUPP
HHRRRRREEYYYYYYYK
TEUH... T-TEUH...
TORMA ?

RRREEEEEEEEEEEYYYKK
TYR !!
AU SECOURS, MON FR...
GLOUP GLOUP
SPLASH
TORMA !!
ARRIÈRE !!

CESSE, MON FRÈRE
LAISSE-MOI PARTIR
LE VIDE EST SI BEAU
ET IL S'ÉTIRE À L'INFINI

"À L'INFINI"
SHRIPP
NE LUTTE PAS, "VOTRE GRÂCE"
TON DESTIN FUT ÉCRIT DÈS LA GENÈSE DE CE MONDE
SHWUFF
PAO
PAS PAR TOI.

SCYTHOSIAN
PASSEURS ! TOUS AU QUARTIER ÆLVIEN !
=HMPFF=
WHAM
QUE LES NÔTRES ÉVACUENT CETTE CITÉ ! QUAND VOUS LES AUREZ ESCORTÉS JUSQU'À TCHAKATLA TUO, ATTENDEZ-MOI AU PINACLE !
AU *PINACLE* ? MAIS C'EST...
VOUS COMPTEZ RÉEMPRUNTER *L'ESCALIER NOIR* ?
PAS *TOI*, VALKO. TU VEILLERAS SUR NOTRE PEUPLE À TCHAKATLA TUO.
QUOI ?! SERAIS-JE MOINS DIGNE QUE D'AUTRES PASSEURS ?!
EN MA QUALITÉ DE *ROI PASSEUR*, J'AI AUTORITÉ SUR LES NATIONS ÆLVIENNES.
EN MA QUALITÉ DE *MÈRE*, VALKO, J'AI AUTORITÉ SUR TOI.
NE NOUS SUIS PAS.

PEUH.
"ROI PASSEUR..."
TOI ! AIDE TA REINE À MONTER EN SELLE !
TOUCHE-MOI ET JE TE CHÂTRE.
JE TE CONNAIS, GLADIATEUR.
TU AS GAGNÉ TA LIBERTÉ, AUJOURD'HUI. SOUHAITES-TU TOUJOURS SERVIR LE ROI TYR ?
PLUS QUE TOUT.
ALORS COMMENCE PAR AIDER SA VEUVE.
MAIS ÔTE-LUI SON POIGNARD AVANT, SI TU TIENS À TA VIRILITÉ...

"... CAR ELLE N'A PAS POUR HABITUDE DE FAIRE DES MENACES EN L'AIR."
VOTRE COMPAGNON... C'ÉTAIT VOTRE FRÈRE ?
LA FERME, PETITE !
IL N'AVAIT PAS L'AIR D'UN... D'UN PILLARD.
SLAP
J'AI DIT LA FERME !!
TAIS-TOI !
C'EST CE QUE VOUS ÊTES, NON ?

ELLE EST PLUS EFFRONTÉE QU'ELLE N'EN A L'AIR.
ELLE RENDAIT FOLLE SA PAUVRE MÈRE. C'EST MON TOUR, MAINTENANT.
MAIS ELLE DIT VRAI. TORMA N'AVAIT RIEN D'UN PILLARD.
IL ME SUIVAIT LÀ OÙ J'ALLAIS, C'EST TOUT.
MA FILLE FERAIT UNE EXCELLENTE COMPAGNE, VOUS SAVEZ. ELLE SERA À TOMBER DANS UN AN OU DEUX. CYANTHE, QU'ELLE S'APPELLE.
UN ŒIL DE LYNX, UNE VOIX D'ANGE... PAR FREYTH, ELLE POSSÈDE MÊME LE DON DE CHANTEYM. PLUS PERSONNE Y CROIT, DE NOS JOURS, MAIS...
VOUS AVEZ QUOI AU BRAS ?
HEIN ? N-NON. C'EST RIEN.
L'UN D'EUX VOUS A MORDU !
NON ! J-J'AI DÛ M'ACCROCHER DANS UNE RONCE EN COURANT !
C'EST QU'UNE ÉGRATIGNURE !

CE LIEU ÉTAIT UNE SOURCEFEY, JADIS.
DU TEMPS OÙ J'ÉTAIS JEUNE, UNE VIEILLE FEMME ME L'A APPRIS.
MAIS LES FEYS N'EXISTENT QUE DANS LES HISTOIRES, PAS VRAI ?
QUI EST LÀ ?
EN CETTE PÉRIODE TROUBLE, PETITE, TU FERAIS MIEUX DE TE MÉFIER DE L'EAU.
SANS COMPTER QUE LE FEU ET LE FRACAS DES HOMMES ATTIRENT LES MORTS.
MAIS NE T'EN FAIS PAS...
... CAR ILS M'ONT ATTIRÉE AVEC EUX.

"JE ME NOMME VEIKKO."
=HNF=
N'AS-TU DONC JAMAIS MONTÉ DE CHEVAL ?
BIEN SÛR QUE...
=HNN= BORDEL
BIEN SÛR QUE SI !
VOICI LA PORTE ! SI JAMAIS ELLE TOMBE...
ÇA N'AR-RIVERA PAS !!
ALORS ACCROCHEZ-VOUS !!
SAUTEZ !!
SKREEEEEE
CRACK
=HOUUFFF=
WHUMP

HORS DE MON CHEMIN ! JE NE PARTIRAI PAS SANS...
TA CITÉ EST CONDAMNÉE, CYANTHE, ET CETTE BATAILLE PERDUE ! ACCEPTE-LE.
TU SAIS OÙ NOUS MÈNE NOTRE ROUTE !
"AINSI TOMBA L'ÉCLATANTE CITÉ DE CYULÍ..."
"... OÙ LES TYRANS SQUAMEUX JADIS COUVAIENT LEURS ŒUFS."
"SON OST SANS ÉGAL A SOMBRÉ DANS L'OUBLI..."

"... SON ŒUVRE EST ENGLOUTIE PAR DES COLONNES DE FEU."
AU PALAIS, VOUS AVEZ DIT "NOUS AVONS MENTI." POURQUOI ?
"TYR ET L'ESCALIER NOIR" EST PRATIQUEMENT LA SEULE HISTOIRE QU'ON M'AIT RACONTÉE, GAMIN. J'AI DÛ COMBATTRE HAAKON LE HONNI ET LE DERNIER DES DIEUX PLUS DE MILLE FOIS CHACUN DANS LA COUR DE JEUX.
SI VOUS SOUS-ENTENDEZ QUE LE ROI TYR A ÉCHOUÉ À TUER MOL UHLTEP, COMMENT POURRAIT-ON Y PARVENIR SANS LUI ?!
AVEC L'AIDE DE MES ANCIENS COMPAGNONS. CEUX QUI VIVENT ENCORE, DU MOINS.
SKOL DIRIGE À PRÉSENT LA GUILDE ARCANIQUE ET EN SAIT LONG SUR MOL UHLTEP. ELLE NOUS APPUIERA.
QUE S'EST-IL PASSÉ SUR L'ESCALIER NOIR ?
VRAIMENT.
NOUS AVONS AFFRONTÉ UN DIEU, COMME DANS VOS HISTOIRES.
POUR LE VAINCRE, NOUS AVONS FAIT CE QUE NOUS CROYIONS JUSTE. UNE CHOSE TERRIBLE.
"À PRÉSENT, NOUS SAVONS QUE CE FUT UN ÉCHEC..."
"... UN ÉCHEC DONT TYR ARBORAIT LE SINISTRE SCEAU."
LE VOICI DEVENU UNE CRÉATURE DU VIDE. ET QUI SAIT SI CYANTHE NE PORTE PAS SA MARQUE ?
J'ESPÈRE L'AVOIR INTERROMPU AVANT QU'IL NE S'EMPARE D'ELLE.
VEIKKO ?...

... VEIKKO, OÙ ES-TU PASSÉE ?
QUEL EST CET ENDROIT ?
TU NE LE RECONNAIS DONC PAS ? NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS À QUATRE LIEUES D'ICI.
TYR ?
NOUS AURIONS MIEUX FAIT D'Y RESTER.
NOUS AURIONS PU TRAVERSER LE FLEUVE, NOUS CACHER DANS LES MONTAGNES... ABANDONNER CAIN ANUUN AUX MORTS.
OU MÊME SUIVRE LE FLEUVE JUSQU'À LA MER ET VOGUER VERS L'OUEST.
MAIS NOUS AVONS CHOISI L'EST.
MES EXCUSES, PETIT PINSON...
... MAIS IL N'EN A PAS FINI AVEC NOUS.

CYULÍ REINE-DES-EAUX, PARTIE II

Traduit et adapté par Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, en l'année 1177 D.L.

Vous qui avez entendu l'histoire de la fille d'Asger, cette jeune humaine du Nord qui jadis assassina son frère, quitta les Riveterres et finit prisonnière des Nations ælviennes, découvrez à présent comment cette esclave devint le plus illustre des chefs de guerre, comment elle fonda la plus puissante cité de ce monde et comment cette même cité tomba.

♦

La jeune femme avait non seulement fui au sud pour échapper à la justice rivéenne, mais également pour brandir une tête ælvienne décapitée par ses soins, en souvenir de son père victime de ces ennemis de l'Homme. Si sa fureur vengeresse s'était amenuisée depuis son départ, elle n'en avait pas moins occis le premier Ælve à l'avoir touchée, pour ployer ensuite devant le deuxième. Voilà comment elle fut capturée par la tribu Penaunqua et réduite en esclavage.

Elle s'attendait depuis longtemps à périr fauchée par une lame ælvienne à l'instar de son père, mais devenir leur esclave lui apparaissait comme un sort bien moins enviable encore, tant abondaient les récits de leur insigne brutalité. Les Ælves ne descendaient pas du tout-puissant Freyth, expliquaient les Rivéens, mais s'étaient spontanément extirpés de la boue. Ils n'étaient que des animaux, tout juste bons à manger l'herbe des prairies, la bouse du bétail et l'écorce des arbres, à s'accoupler avec d'autres bêtes, à brûler leurs morts et à danser dans les flammes.

Pourtant, lorsqu'on mena la jeune femme dans le campement des Penaunqua, un tout autre tableau l'attendait. Nauthla, le chef de guerre qui l'avait capturée, la traita avec douceur, car elle en savait long sur les Rivéens… Elle avait semble-t-il soupçonné la raison ayant poussé sa prisonnière à la fuite, ainsi que les épreuves qu'il lui avait fallu endurer. Au fil du temps, Nauthla lui apprit la langue des Penaunqua, leurs chants, leurs méthodes de chasse, de combat et même de magie (bien que les Hommes ne disposent pas de la même affinité envers celle-ci que les Ælves). Plus le temps passait, plus les Penaunqua trouvaient l'étrangère digne d'être leur égale, jusqu'au jour où ils lui rendirent sa liberté et lui permirent de joindre son sang à celui de la tribu. En cette occasion, Nauthla la baptisa du nom de CYULÍ, qui signifie « des Eaux » car ils avaient découvert Cyulí sur les berges de la rivière Chakyul, et qu'elle avait grandi dans les forterives glacées du Nord.

Dès que Cyulí eut recouvré sa liberté, elle se rendit dans la Landedragon pour retrouver son ami ursulon, qu'elle convainquit de venir vivre avec elle au sein de la tribu. Les Penaunqua s'étonnèrent de cette décision, car ils considéraient les ursulons comme des créatures sauvages et dangereuses, mais Cyulí avait trouvé sa place parmi eux et ils ne s'y opposèrent pas. Au fil des ans, Cyulí songea de moins en moins à son enfance rivéenne, jusqu'à oublier sa langue maternelle et même son nom de naissance.

Le Nord était sorti de son esprit et sans doute n'y aurait-elle plus jamais songé… n'était cette nuit sans étoile qui vit s'abattre sur eux les Rivéens.

♦

Ils n'arboraient nulle bannière et brandissaient des épées plutôt que des lances. Contrairement aux Croisés qui jadis les défiaient sur la plaine, ceux-ci frappaient

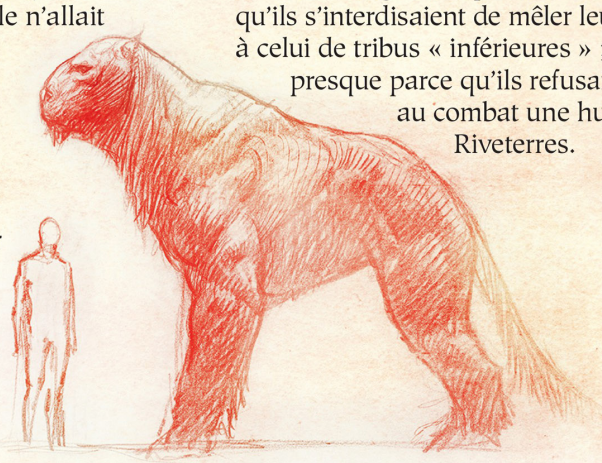
en silence, à la faveur des ténèbres et de toutes parts. Ils se paraient des ossements de leurs victimes et employaient une magie sombre inconnue des Ælves. Au terme d'une terrible bataille et avec l'aide de Cyulí et de son ursulon, les Penaunqua parvinrent à repousser ces étranges Rivéens, au prix de nombreuses vies perdues… dont celle de Nauthla, le prêtre de guerre.

Toute sa tribu la pleura à chaudes larmes, mais personne avec autant d'amertume que Cyulí, qui en était venue à l'aimer. Nauthla lui avait fait l'honneur de l'élever au rang de Suppléant, titre qui lui conférait le droit d'exercer des représailles sur les assassins de sa tutrice. Il en était certains parmi les Penaunqua qui jugeaient Cyulí indigne de seconder Nauthla ; certains qui ne voyaient en elle qu'une Rivéenne. Ceux-là doutaient qu'elle ose châtier ses congénères pour leurs crimes. Qui sait, murmuraient-ils, si Cyulí n'avait pas elle-même aidé ces curieux Rivéens à localiser leur campement ? Qui sait si cela n'avait pas toujours été son plan ? Qui sait si elle n'allait pas à présent regagner le Nord pour y dispenser tout ce qu'elle avait appris de leurs ennemis ?

À l'inverse, les jours qui suivirent virent se propager à travers tout Cain Anuun des récits décrivant une jeune humaine juchée sur un démon, à la tête d'une horde de prêtres de guerre penaunqua… un chef qui se faisait obéir des bêtes[1], qui contrôlait chaque rivière, chaque ruisseau, qui pourchassait les Hommes jusque dans les Riveterres, qui les massacrait dans leurs propres demeures et qui éclairait son campement au moyen de lanternes creusées dans les crânes des Hommes qui osaient fouler la Landedragon.

♦

Par la suite, Cyulí en apprit davantage sur les Hommes étranges qui avaient attaqué sa tribu. Ils obéissaient à un dénommé RUARC : un Croisé qui, comme elle, avait appris les secrets des Ælves et en avait conçu une magie nouvelle, corrompue, grâce à laquelle les Rivéens devenaient capables de s'emparer du continent méridional. Cyulí savait pertinemment que jamais les Penaunqua ne pourraient mettre en déroute une armée de ces combattants ; car si les prêtres de guerre n'avaient rien à leur envier sur le champ de bataille, ils étaient peu nombreux. Aussi Cyulí enjoignit-elle une par une les autres Nations ælviennes à opposer un front commun aux assauts des Hommes de Ruarc.
Elle rencontra la tribu Arkanha, qui répugnait à porter les armes mais détenait une magie à la puissance inégalée.
Elle rencontra les Habokuk, de redoutables guerriers qui ne parlaient que rarement et arboraient des masques cousus de la chair de leurs défunts. Elle rencontra les Tchakatl, la tribu la plus importante des Nations ælviennes, qui habitaient la Sanguineraie, cette forêt enchantée censée abriter sous la terre la dépouille de leur divine créatrice. Elle les implora de lutter aux côtés des Penaunqua, mais tous refusèrent. Certains parce qu'ils avaient déjà vaincu les Rivéens par le passé et ne les craignaient pas ; d'autres parce qu'ils s'interdisaient de mêler leur sang à celui de tribus « inférieures » ; et tous ou presque parce qu'ils refusaient de suivre au combat une humaine des Riveterres.



Cyulí savait pourtant que si les Hommes de Ruarc continuaient de grossir leurs rangs et d'accroître leurs savoirs, les Nations ælviennes n'y survivraient pas. Aussi retourna-t-elle chez les Arkanha, les Habokuk et cent autres tribus, non pas comme ambassadrice cette fois-ci, mais comme conquérante. Cyulí devint ainsi la REINE-DES-EAUX ; souveraine indomptable qui, montée sur son ursulon et suivie d'une armée de fiers guerriers ælviens, sillonnait Cain Anuun pour éliminer les Hommes de Ruarc partout où ils se trouvaient, soumettre les tribus ælviennes qui contestaient son autorité et unir son peuple sous la tutelle des Penaunqua.

[1] S'il est généralement admis que les humains n'ont aucun don pour la magie (hormis la magie Arcanique), certains érudits de la Guilde tiennent Cyulí pour la pionnière de l'art encore théorique du chanteym, une forme de sorcellerie musicale offrant à l'opérateur l'empire sur les animaux.

Plus les années s'écoulaient, plus sa tribu accueillait de nouveaux membres, car Cyulí avait décrété qu'aucun Ælve n'avait le droit de réduire son semblable en esclavage, et tous les esclaves qui lui prêtaient allégeance se voyaient offrir un nom ainsi que la liberté. Vint le jour où le nombre des Penaunqua atteignit de tels sommets que leur migration saisonnière leur devint impossible. Cyulí les incita donc à bâtir un ultime campement, fait non pas de branches et de peaux tendues, mais de troncs et de pierre… une cité, en somme, plus vaste encore que les plus vastes forteresses des Hommes. Elle aurait pour murailles les montagnes au nord et à l'ouest, la rivière Kwaleia à l'est, et les forêts de Tchakatla Tuo au sud. À l'abri de ses remparts, les Ælves pourraient se défendre contre les armées des Hommes un millénaire durant. Cyulí la baptisa Nauthla Loa, ou « Demeure de Nauthla ».

La grande cité fut construite, et au fil des ans elle gagna en taille, en puissance et en majesté. Depuis son enceinte, les Penaunqua réduisirent au silence les Hommes de Ruarc et firent rayonner l'incontestable souveraineté des Ælves sur le Sud. Bien qu'un grand nombre de tribus ælviennes eussent rejoint les Penaunqua à Nauthla Loa, plusieurs avaient décliné leur appel – dont les Tchakatl, qui refusaient de quitter leur Sanguineraie, au cœur de Tchakatla Tuo. Les murailles, les forteresses et les cohortes ne correspondaient pas aux pratiques ælviennes, jugeaient-ils… C'était là des usages d'Hommes. Les Tchakatl craignaient cette humaine qui prétendait haïr les envahisseurs nordiens, mais qui en était une elle-même. Cyulí devinait les raisons de leur défiance et savait que jamais ils ne s'allieraient aux Penaunqua, mais elle se refusait pourtant à marcher sur la Sanguineraie. Ruarc et ses guerriers sans bannière avaient cessé de harceler les Ælves depuis des années… La paix était revenue.

Cyulí vieillit dans la cité qu'elle avait fondée. Ses prêtres de guerre, progressivement devenus de simples prêtres, dessinèrent d'opulents jardins destinés à la vénération de la Grande Mère. Pour autant, la peur qu'inspirait Cyulí Reine-des-Eaux aux Tchakatl demeurait vive. Ils craignaient qu'elle décide un jour d'attaquer la Sanguineraie, et que cette conquérante venue du Nord finisse par livrer leur empire à ses congénères. Cyulí, dès lors, ne perdit pas la vie sur un champ de bataille, mais dans son lit, sous les coups de poignard d'un assassin ælvien…

♦

La Nation ælvienne unifiée dont Cyulí avait rêvée ne vit jamais le jour, et si Ruarc ne vécut pas assez longtemps pour en être témoin, son héritage finit par se réaliser. Bien des années après la mort de Cyulí, lorsque le roi Olvar et les chevaliers de la Guilde Arcanique marchèrent sur le continent méridional, ils ne trouvèrent pas face à eux la grande armée ælvienne que Cyulí avait levée en son temps, mais une constellation de tribus dispersées. Une par une, ces dernières mordirent la poussière, jusqu'à ce que seuls demeurent Nauthla Loa et la Sanguineraie. Quand celles-ci tombèrent à leur tour, elles furent renommées Olvargolad et le Pinacle, les deux sièges conjoints du pouvoir de la Nation des Hommes.

Voici l'histoire de Cyulí Reine-des-Eaux telle que se la rappellent les Ælves. Au Nord, les Rivéens en dressent une version tout autre : la légende d'une jeune femme qui, armée seulement de la lance paternelle, dompta un ursulon et le chevaucha dans le Sud afin d'en libérer les esclaves, mena une vaste campagne militaire à travers tout Cain Anuun puis établit le tout premier avant-poste humain du continent méridional, ouvrant ainsi la voie à une conquête ultérieure des Hommes. Une interprétation tout aussi valable, à sa manière. Mais dans la mesure où même les Rivéens du Nord invoquent Cyulí par son nom penaunqua, j'estime qu'il nous faut privilégier la version ælvienne des événements. Car elle ne reste pas dans nos mémoires comme l'adolescente sans nom de sa jeunesse, mais bien comme le chef de guerre ælvien qu'elle est devenue : Cyulí Reine-des-Eaux, adversaire des Hommes de Ruarc, grande émancipatrice des esclaves du Sud et fondatrice de la plus grande cité de tout Cain Anuun.

♦ ♦ ♦

LE GRYNDEL

Poème des anciens Rivéens. Traduit et adapté anonymement au IXe siècle D.L.

Au temps jadis, sur des marches amères,
Un garçon brava le grand froid de l'Est,
Pour libérer sa sœur dedans la Maer,
Et maintes abjections funestes.

Car en la Maer le GRYNDEL maraudait,
Un démon issu des plus noirs abysses,
Qui en ce lieu cent âmes conservait,
Des âmes mises au supplice.

Cent preux guerriers avaient défié la Maer
Pour tuer le Gryndel, fléau des Hommes,
Mais de tous ceux qui s'y aventurèrent,
Nul n'échappa au maelström.

Puis vint un garçon, jeune et solitaire,
Qui portait à son cou la Roue de Freyth,
Sanglée à son dos, une épée de pierre,
Symboles jumeaux de sa secte.

L'enfant était mince et maigre et menu,
Nulle balafre ne marquait ses joues,
Il n'avait pourtant rien d'un ingénu,
Sa volonté primait sur tout.

« T'es trop faible pour y aller, mon gars »,
Lui dirent ses amis sur la grand-place.
« T'aventurer dans la Maer, ça va pas ?
Le GRYNDEL guette à la surface. »

« Le Gryndel l'a engouffré cent bonshommes,
Des gaillards plus vieux que toi, et plus forts.
Il va t'aval'ra, mon gars, comme une pomme.
Tout ce qui t'attend, c'est la mort. »

« Aucun guerrier ne survit à la Maer,
On ne peut rien y changer, c'est la loi.
Contre les morts, il n'y a rien à faire,
Et le Gryndel leur sert de roi. »

Pourtant rien n'y fit, il partit quand même,
Affronter des défunts le suzerain.
« Je reviendrai soit avec celle que j'aime,
Soit tête du Gryndel en main. »

Sur la Maer flottent relents de charogne
Et brume si dense qu'on n'y voit goutte.
Nulle créature qui rampe ou grogne
En ce lieu que la vie redoute.

Nul poisson dans l'eau, nul oiseau au ciel,
Seul son souffle pressé rythmait ses pas,
Jusqu'à entendre cette voix si belle,
C'était sa sœur, qui chuchota :

« Rends-toi dans la Maer, frère bien-aimé,
Nous y serons heureux et réunis,
Tu n'as rien à craindre ou à redouter,
Rejoins-moi, ô frère chéri. »

« Tu m'as tant manqué, mon amour d'aîné,
Pénètre dans cette eau si fraîche et claire,
Je me languis de sentir tes baisers.
La Maer nous défendra, mon frère. »

Le garçon s'enfonça loin dans la brume,
Et il retrouva sa sœur en son sein,
Mais son charmant visage ourlé d'écume
Le toisait d'un regard malsain.

Il recula d'un bond, frappé d'horreur,
Car bien que tendre, il n'était point idiot.
La voix appartenait bien à sa sœur,
Mais ses yeux étaient morts et faux.

« Tais-toi, aberration ! gronda l'enfant,
Comment oses-tu prendre sa semblance,
Toi qui n'as ni âme, cœur, ou talent ?
Qui n'es fruit d'aucune semence ? »

« Si je suis venu dans la Maer, dit-il,
C'est pour la libérer des morts-vivaces.
Délie son esprit, son âme subtile,
ou bien je te crève la face ! »

« Crois-tu donc pouvoir me vaincre, petit ?
Se gaussa le monstre au corps de fillette,
Tant de chairs de héros ai-je englouti,
Tant de guerriers réduits en miettes. »

« Car je suis le GRYNDEL, fléau des braves,
Aussi éternel que les flots marins,
Et comme j'ai fait de ta sœur mon esclave,
Je ferai de toi mon chien. »

L'enfant chargé subit l'assaut bestial,
Mais l'éclat de Freyth rayonnait sur lui,
Et son épée, bénie des feys fluviales,
Scintillait au front de la nuit.

Sa lame frappa une fois, deux, trois,
Et terrassa le Gryndel sans un cri,
Sa gorge tranchée net, d'un coup adroit,
Tomba au sol son chef meurtri.

« Adieu, ma belle, souffla le garçon,
Puissent tes affreux tourments prendre fin.
Si Gryndel mettait ton âme en prison,
Freyth t'accueillera en son sein. »

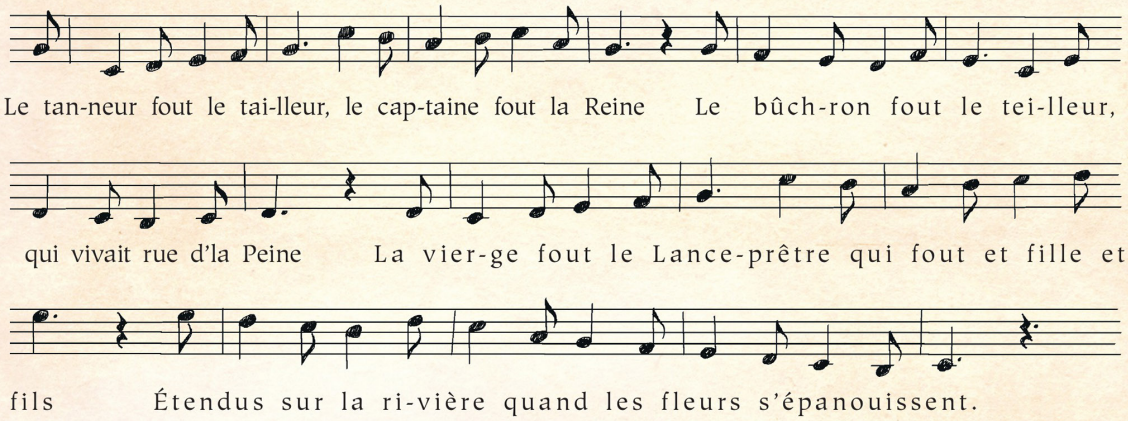
Il déposa un baiser sur sa joue,
Mit la tête coupée sous ses atours,
Puis repartit, les pieds lestés de boue,
Et prit le chemin du retour.

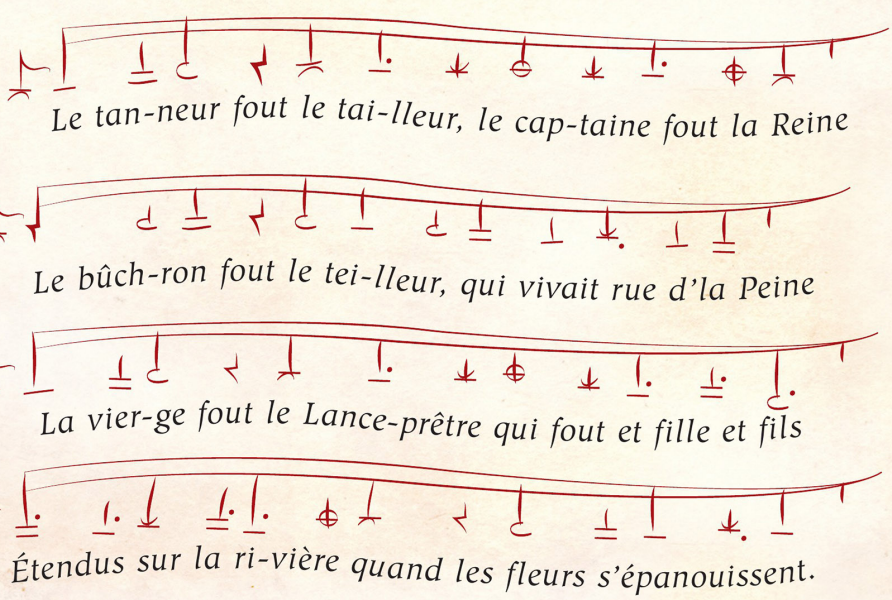
♦ ♦ ♦

LES FLEURS DE LA RUE DE LA PEINE

Transcription et commentaire de Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, en l'année 1178 D.L.

« Les fleurs de la rue de la Peine » constitue l'une des plus anciennes chansons traditionnelles de Radhu Engmahl. Certains n'y voient qu'un simple chant de taverne, dont les paroles paillardes semblent décrire les excès de débauche souvent associés à la Semaison, l'époque où « les fleurs s'épanouissent ». Mais une autre interprétation du texte tend à suggérer que l'auteur avait connaissance des Morfleurs plusieurs générations avant leur première apparition documentée. Aussi improbable que cette thèse puisse paraître, les petites bizarreries qui parsèment les paroles – la référence des personnages au passé (« vivait rue d'la Peine »), la confusion des genres employés ou même la formulation insolite du dernier couplet – laissent à penser qu'il s'agit bien là de leur signification véritable.





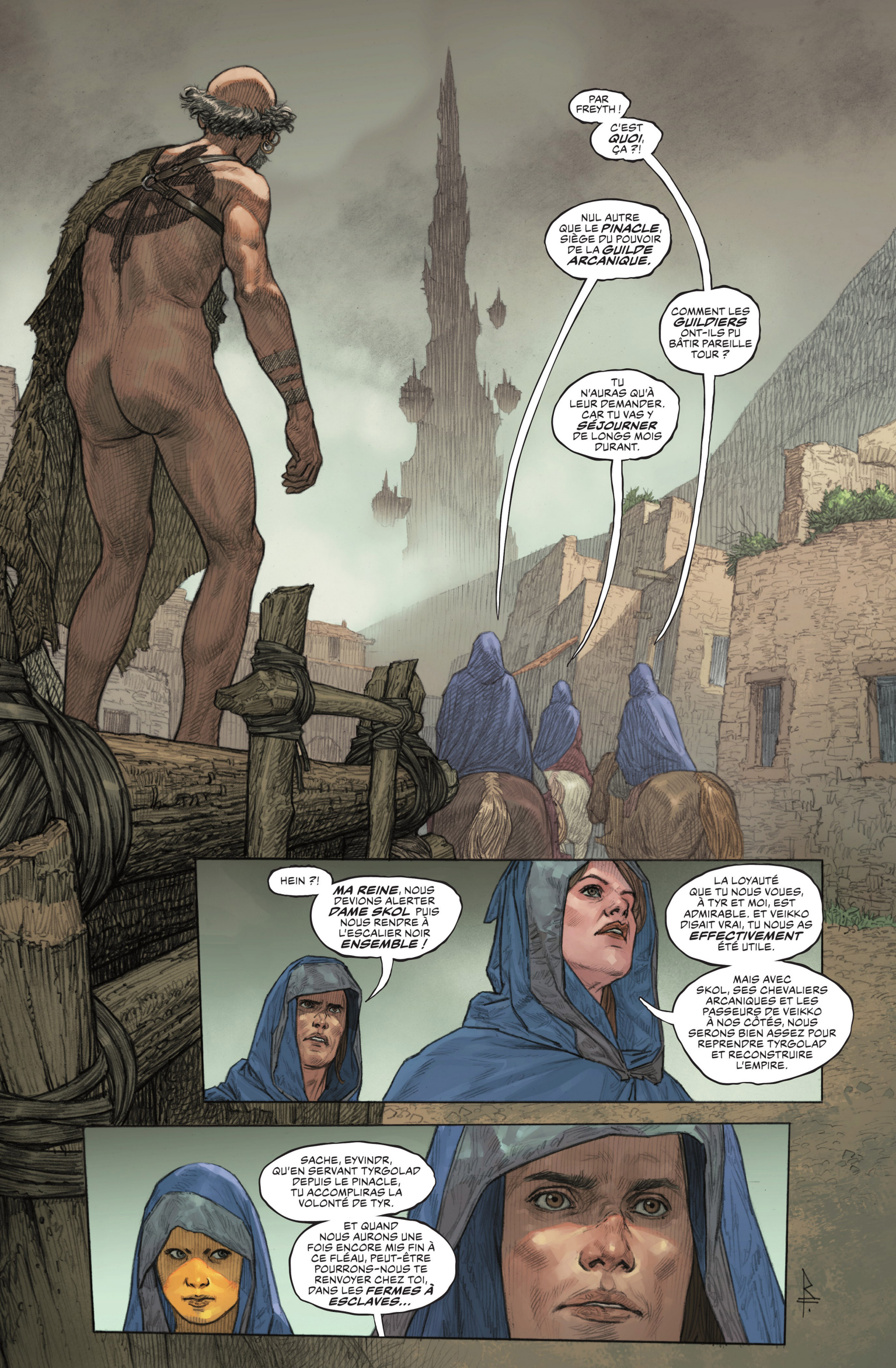
CHAPITRE III

Trente ans plus tôt
L'Ère d'Olvargolad
TYR ? VEIKKO ?
OÙ EST PÈRE ?
PARTI.
QUOI ?!
IL A FILÉ EN PLEINE NUIT. IL AVAIT L'AIR... EN COLÈRE. FÂCHÉ.
FÂCHÉ ?
NON, IL... JAMAIS IL NE M'ABANDONNERAIT !
C'EST POURTANT CE QU'IL A FAIT, PETITE.
C'EST IMPOSSIBLE !

PÈRE !!
HÉ LÀ ! CYANTHE, NE CRIE...
QU'ELLE NE S'ÉLOIGNE PAS TROP.
JE NE T'AI PAS DEMANDÉ TON AVIS, SORCIÈRE ÆLVIENNE.. NI DE PARTAGER MON FEU.
NOUS PARTAGEONS BIEN PLUS, PILLARD : UN SECRET. OU BIEN ESPÉRAIS-TU ME FAIRE CROIRE TON MENSONGE AU SUJET DE SON PÈRE ?
LE... IL... ILS L'AVAIENT MORDU. IL SE SERAIT TRANSFORMÉ.
TU EN ES CERTAIN ? J'IMAGINE, SINON POURQUOI TE DÉBARRASSER DE LUI ?
QUELLE AUTRE RAISON AURAIS-TU D'ISOLER CETTE JEUNE FEMME, APRÈS TOUT ?
"PEUT-ÊTRE VAUDRAIT-IL MIEUX QUE JE VOUS ACCOMPAGNE."
PARDON, PÈRE !
REVENEZ, PAR PITIÉ ! PAR PITIÉ !
"PAUVRE ENFANT..."
"... 'ABANDONNÉE' PAR SON SEUL PARENT."
PÈÈÈÈÈÈÈÈÈÈRE !!

Trente ans plus tard
L'ère de Tyrgolad
L'ESCALIER VOUS ATTEND, MISÉRABLES !
LA GRAND'ROUE D'FREYTH TOURNE SANS DISCONTINUER. LA SENTEZ-VOUS-T'Y PESER SUR VOT' POITRINE ? PLOYER VOS GENOUX ? COURBER VOT' DOS ?!
LEQUEL D'ENT' VOUS S'CROIT CAPABLE DE SURVIVRE À NAGA FILLE-DU-FEU, DANS LES TÉNÈBRES DE L'EN-DESSOMBRE ? LA MORT, ELLE VOUS GUETTE TOUS ET SEUL FREYTH Y PEUT-Y VOUS SAUVER !
SA LANCE NOUS PROTÈGE, VOT' GRÂCE ! FERIEZ MIEUX D'FOURRER VOS TARSES DANS NOT' TRONC PLUTÔT QUE DANS L'GOSIER D'UNE CATIN DE TYRGOLAD !
ELLE EST OÙ, LA JUSTICE, QUAND DES FEMMES VONT À CHEVAL PENDANT QU'UN LANCEPRÊTRE DE FREYTH RESTE CUL NU ? OÙ QU'ELLE EST, HEIN ?
TOUT JUSTE. OLWURTH, Y MÉRITE BIEN PLUS CE CANASSON QU'VOUS AUT' !
PAR LES COUILLES DE ROMM !
Y A MÊME UNE PUTAIN D'ÆL...
TU VEUX TENTER LA ROUE AUJOURD'HUI, VIEILLARD ?

À MOINS QUE LE TEMPS TE MANQUE ?
RETOURNEZ-EN À VOT' PALAIS, LES CULS-DE-SOIE !!
POURQUOI NOUS HAÏSSENT-ILS ?
ILS SONT DANS LEUR DROIT. TYR A GARNI SES ARMÉES DE LEURS HOMMES ET SES GRENIERS DE LEURS RÉCOLTES, SANS PRESQUE RIEN OFFRIR EN RETOUR.
LE ROI TYR LEUR A OFFERT DES ROUTES. IL LES A PROTÉGÉS DES PILLARDS ET DES HARPIES.
TU LUI FAIS TROP D'HONNEUR. TYR AVAIT DE GRANDES AMBITIONS, DONT LE MONDE N'AVAIT CURE.
VOICI À QUOI RESSEMBLE UN EMPIRE.
LES GENS NE CHERCHENT QU'À NOURRIR LEURS FAMILLES ET VIVRE TRANQUILLES.


PAR FREYTH !
C'EST QUOI, ÇA ?!
NUL AUTRE QUE LE PINACLE, SIÈGE DU POUVOIR DE LA GUILDE ARCANIQUE.
COMMENT LES GUILDIERS ONT-ILS PU BÂTIR PAREILLE TOUR ?
TU N'AURAS QU'À LEUR DEMANDER. CAR TU VAS Y SÉJOURNER DE LONGS MOIS DURANT.
HEIN ?!
MA REINE, NOUS DEVIONS ALERTER DAME SKOL PUIS NOUS RENDRE À L'ESCALIER NOIR ENSEMBLE !
LA LOYAUTÉ QUE TU NOUS VOUES, À TYR ET MOI, EST ADMIRABLE. ET VEIKKO DISAIT VRAI, TU NOUS AS EFFECTIVEMENT ÉTÉ UTILE.
MAIS AVEC SKOL, SES CHEVALIERS ARCANIQUES ET LES PASSEURS DE VEIKKO À NOS CÔTÉS, NOUS SERONS BIEN ASSEZ POUR REPRENDRE TYRGOLAD ET RECONSTRUIRE L'EMPIRE.
SACHE, EYVINDR, QU'EN SERVANT TYRGOLAD DEPUIS LE PINACLE, TU ACCOMPLIRAS LA VOLONTÉ DE TYR.
ET QUAND NOUS AURONS UNE FOIS ENCORE MIS FIN À CE FLÉAU, PEUT-ÊTRE POURRONS-NOUS TE RENVOYER CHEZ TOI, DANS LES FERMES À ESCLAVES...

"... LÀ OÙ EST TA PLACE."

JE DISTINGUE UN CAMPEMENT DE CHASSEURS ÆLVIENS, PRÈS DE LA RIVIÈRE. LA ***TRIBU YUPUA.***

ET POURQUOI DONC ?

PARCE QUE, IMBÉCILE, LES PÈRES DE VOS PÈRES ONT MASSACRÉ LES MIENS ICI MÊME. LE PINACLE A ÉTÉ ÉRIGÉ PAR DES ***ESCLAVES ÆLVIENS,*** SUR LES VESTIGES DU SIÈGE DE NOTRE ANCIENNE PUISSANCE.

AUX YEUX DES ÆLVES, LE PINACLE EST UN ***SACRILÈGE.***

AMIE OU ENNEMIE ?

VOIR UNE ÆLVE VOYAGER EN COMPAGNIE D'HUMAINS LEUR DÉPLAIRAIT. MAIS LE CAMP M'A L'AIR DÉSERT.

TU FAIS QUOI, LÀ ?

J'ESSAIE DE SAVOIR CE QUI S'EST PASSÉ.

CYANTHE, CHERCHE DE QUOI MANGER DANS LES TENTES, TU VEUX ?

OH, ***CYANTHE !*** TU ***COMPRENDS*** QUAND ON TE PARLE ?

QUELLE CRUCHE...

PAS LE MOINDRE SIGNE DE DÉCOMPOSITION. ET JAMAIS LES YUPUA NE SE SERAIENT APPROCHÉS SI PRÈS DU PINACLE SANS UNE BONNE RAISON.

UVANEO, KALMALE AI HWAEIA O SHOA THEAL.

KWEN SHO TCHIKATU LO, HWAEIA O MALTAO.

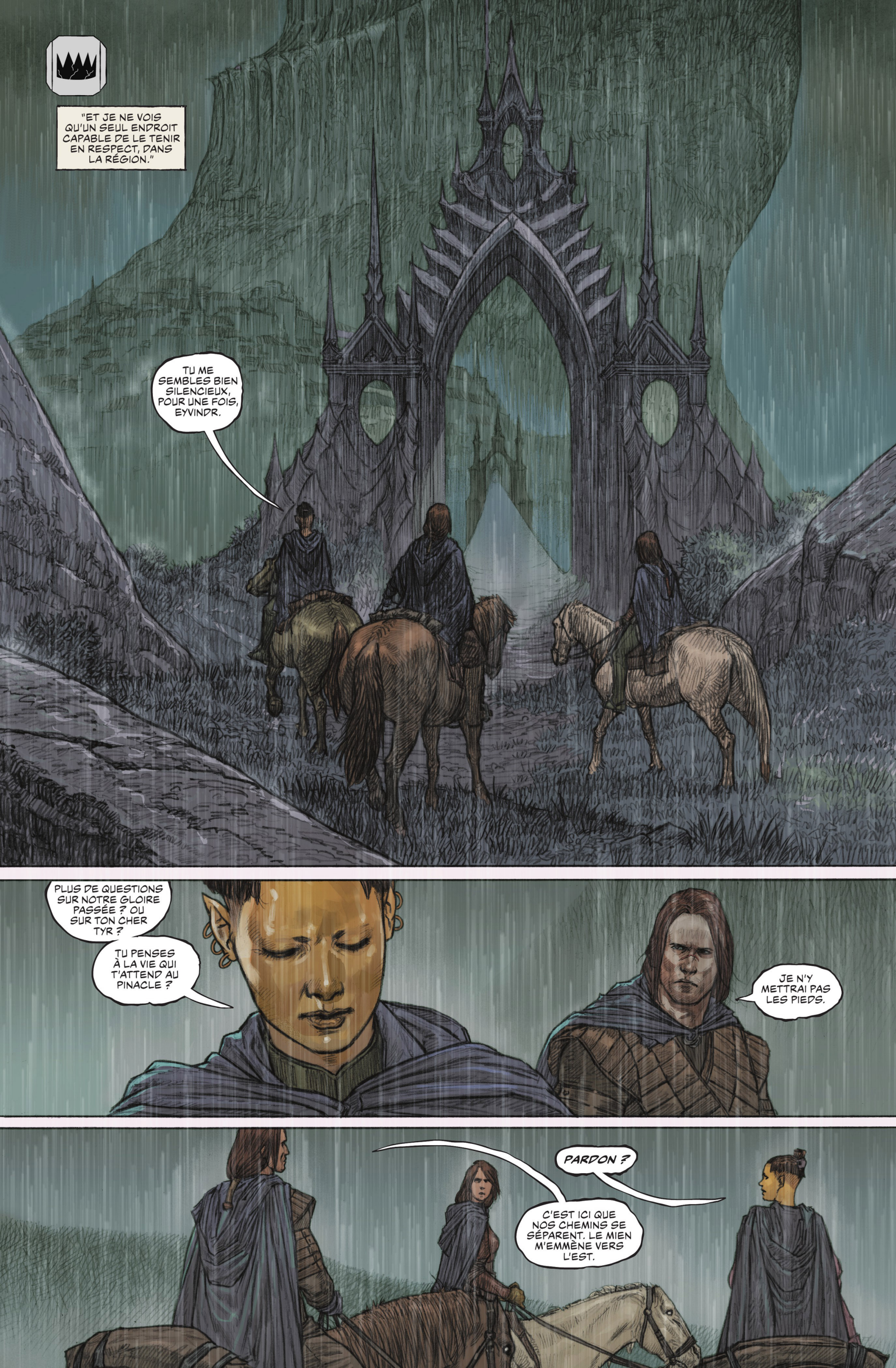
TCHOAE LO KWAN SHO MALTAEN.

SANG DE FREYTH.

C'EST UNE PASSEUSE.
TCHO LOLAN HOKAEILEAN, HOKAEILEAN LOLAN.
E KOA TCHO HOKAEILE SHOMA.
IL FAUT FRANCHIR LA RIVIÈRE. TOUT DE SUITE.
EN ROUTE, CYANTHE. VITE !
LES MORTS SONT DANS LE COIN, C'EST ÇA ?
LES MORTS N'ONT RIEN À Y VOIR !!
GRRRR

SRASH
GROOOAAARRR
KA-CRACK
FLLLLLLSH
BOOM
GROOOAAAUURRGH

WHUMP
HNN !
T'ES UNE PUTAIN HMMF DE PASSEUSE !
GROOAAARRR
DEPUIS QUAND LES URSULONS HNFF S'EN PRENNENT-ILS AUX ÆLVES ?
C'ÉTAIT UNE TRIBU CHASSERESSE. ILS ONT PEUT-ÊTRE ABATTU SA COMPAGNE.
TU PEUX LE TUER ?
NON. ET ON PORTE L'ODEUR DE CES CHASSEURS, À PRÉSENT.
SI ON NE TROUVE PAS UN ABRI AVANT LA NUIT, CET URSULON VA NOUS FAIRE LA PEAU.


"ET JE NE VOIS QU'UN SEUL ENDROIT CAPABLE DE LE TENIR EN RESPECT, DANS LA RÉGION."
TU ME SEMBLES BIEN SILENCIEUX, POUR UNE FOIS, EYVINDR.
PLUS DE QUESTIONS SUR NOTRE GLOIRE PASSÉE ? OU SUR TON CHER TYR ?
TU PENSES À LA VIE QUI T'ATTEND AU PINACLE ?
JE N'Y METTRAI PAS LES PIEDS.
PARDON ?
C'EST ICI QUE NOS CHEMINS SE SÉPARENT. LE MIEN M'EMMÈNE VERS L'EST.

TU COMPTES GRAVIR *L'ESCALIER NOIR*.
TU NE SAIS MÊME PAS OÙ LE TROUVER.
À *L'EST*. À MOINS QUE VOUS N'AYEZ ÉGALEMENT MENTI SUR CE POINT ?

DEPUIS TYRGOLAD, VOUS N'AVEZ CESSÉ DE RÉPÉTER QUE J'AVAIS TORT D'ADMIRER TYR. QU'IL ÉTAIT ÉGOÏSTE, HYPOCRITE ET CRUEL.
MAIS C'EST *VOUS*, L'HYPOCRITE.

J'AI COMBATTU DANS L'ARÈNE POUR ACHETER MA LIBERTÉ... POUR VOUS *RESSEMBLER*. ET LE JOUR OÙ JE L'EMPORTE *ENFIN*, VOUS ME *L'ARRACHEZ* À NOUVEAU !
VOUS M'AVEZ DEMANDÉ DE VOUS SUIVRE JUSQU'À *L'ESCALIER NOIR*... LE RÊVE DE TOUTE UNE VIE... MAIS LÀ ENCORE, VOUS M'AVEZ MENTI.

AUSSI GRAVIRAI-JE LES DEGRÉS D'ONYX SEUL. ET JE *TUERAI LE DERNIER DES DIEUX*.
TOUT COMME *TYR* L'AURAIT FAIT, S'IL NE VOUS AVAIT PAS EUE SUR LE DOS.

JE SUIS TA REINE, ET EN TANT QUE TELLE JE *T'INTERDIS* DE PARTIR.
EN QUOI MES ALLÉES ET VENUES VOUS REGARD... ?

PARCE QUE TOUT ÇA, C'EST TA FAUTE !!
LE DERNIER DES DIEUX NOUS A PARLÉ DE TOI VOILÀ TRENTE ANS !!
MOL UHLTEP AVAIT PRÉDIT SON RETOUR LE JOUR OÙ NOUS VERRIONS "NOS PÉCHÉS PRENDRE CHAIR", AINSI QU'UNE "COURONNE VÉRITABLE MASQUÉE PAR UN OR CONTREFAIT".
ET VOILÀ QUE TU PARAIS DEVANT NOUS, VÊTU COMME TYR LE ROI-GUERRIER POUR INCARNER TOUS SES ANCIENS MENSONGES, LE FRONT CEINT D'UNE COURONNE EN ÉTAIN.
JAMAIS VEIKKO N'AURAIT DÛ T'ADMETTRE EN NOTRE COMPAGNIE. TU AS ÉTÉ CHOISI PAR MOL UHLTEP POUR PROVOQUER LA FIN DE CE MONDE. CHACUN DE TES PAS POURRAIT OBÉIR À SES DESSEINS.
SI TU VEUX VRAIMENT HONORER LA MÉMOIRE DE TYR, NE T'APPROCHE PAS DE L'ESCALIER NOIR.
VOUS ÊTES FOLLE.
JE VOUS AI VÉNÉRÉS TOUTE MA VIE.
MERCI POUR CETTE AMÈRE LEÇON.
ATTENDS.
IL Y A QUELQUE CHOSE SUR LE PONT.
"NOUS Y SOMMES PRESQUE."

JE N'AI AUCUNE ENVIE D'ENTRER DANS LE PINACLE, ET LA PRÉSENCE D'UNE PASSEUSE DÉPLAIRA À LA GUILDE. MAIS CET ***URSULON*** SANGUINAIRE NE POURRA PAS NOUS ATTEINDRE ICI.

VEIKKO ?

TYR T'A TRAITÉE DE... DE ***PASSEUSE***, ÇA VEUT DIRE QUOI ?

SI MON PÈRE ÉTAIT MORT...

... POURRAIS-TU M'APPRENDRE À LUI ***PARLER***, À LUI AUSSI ?

NE, *EUH*... N'ESSAIE PAS DE FRICOTER AVEC LA MAGIE, PETITE. C'EST NÉFASTE ET ÇA ATTIRE DES PROB...

EN EFFET.

QUAND LES RIVÉENS ET LA GUILDE ARCANIQUE ENVAHIRENT LE SUD, LES NATIONS ÆLVIENNES FURENT MASSACRÉES ET RÉDUITES EN ESCLAVAGE.

LES ÆLVES SURVIVANTS N'ONT QUE LES ***PASSEURS*** POUR LES PROTÉGER DES TOURMENTS DES HOMMES ET DE LA GUILDE.

LES PASSEURS PRÉSERVENT LA VIE ÆLVIENNE... ILS LIBÈRENT LES ESCLAVES ÆLVIENS... HÂTENT LE TRÉPAS DE NOS ENNEMIS.

NOUS FACILITONS ÉGALEMENT LE PASSAGE DES MORTS DANS L'AU-DELÀ, EN AIDANT NOS FRÈRES ET SŒURS À REJOINDRE LA GRANDE MÈRE...

EST-CE LÀ CE QUE VOUS AVEZ FAIT À CE CADAVRE ? ON AURAIT DIT UNE SORTE DE ***CHANT***.

J'AI DEMANDÉ À LA GRANDE MÈRE DE RENDRE SA VOIX AU CHASSEUR, PUIS DE FACILITER SON DÉPART. DANS VOTRE LANGUE, ON APPELLERAIT ÇA UNE "PRIÈRE D'ENDORMISSEMENT".

COMME LES ***COMPTINES*** DE MA MÈRE ?

SEULES LES ***ÆLVES*** DÉTIENNENT CE POUVOIR. LES HUMAINS EN SONT PRIVÉS.

IL SEMBLERAIT QUE LA MAGIE AIT ATTIRÉ DE ***GROS*** PROBLÈMES...

... SUR CET ENDROIT MAUDIT.

DIEUX.
SI **MÊME** LE PINACLE N'A PU RÉSISTER AUX MORTS...
ILS NOUS ONT RETROUVÉS ! **COUREZ !**
PEUT-ÊTRE QU'EN REBROUSSANT CHEMIN...
TROP TARD.

ROOOAAARRRR
SKREEEEEEEEEE
UNE SUGGESTION ?!
FAIS TON POSSIBLE, TYR. ÇA NE FERA GUÈRE DE DIFFÉRENCE, À CE STADE.
CYANTHE, FERME LES YEUX, PETITE.
NON... IL...
... IL TIENT QUELQUE CHOSE.
JE SAIS CE QUI SE PASSE !
DE QUOI TU... ?!
À TERRE !!

SKREEEEEEEEEE
THOOOOM
SHRRRRRIPPPP
SNUFF
GRRRRRR

BERCE-MOI, Ô DÉESSE
PROTÈGE MON TROUPEAU
METS MON ÂME AU REPOS
ELLE EST MA SEULE RICHESSE.
LE PETIT NE RESPIRE PLUS. ÇA EXPLIQUERAIT LA FUREUR DE LA BÊTE ?
LES URSULONS ACCORDENT UNE GRANDE IMPORTANCE AU DEUIL. ELLE AUSSI, APPAREMMENT.
BERCE-MOI, Ô DÉESSE
GARDE-MOI DES TERREURS
PUISSE TON CHANT CAJÔLEUR
METTRE MON CŒUR EN LIESSE.
ON DIRAIT UN SORT ÆLVIEN. MAIS OÙ A-T-ELLE APPRIS À... ?
SON PATERNEL APPELAIT ÇA LE "CHANTEYM", JE CROIS.

"IL SEMBLERAIT QUE LA PETITE AIT DE LA RESSOURCE, EN FIN DE COMPTE."

UNE MÈRE ET SON NOUVEAU-NÉ, MORTS DEPUIS DES JOURS.

C'EST L'ŒUVRE DE MOL UHLTEP. VENIR ICI ÉTAIT UNE ***ERREUR.***

CENT ***LIEUES*** NOUS SÉPARENT DES MORFLEURS, CYANTHE. CES DEUX-LÀ SONT DE SIMPLES MORTS. ILS N'ONT PAS ÉTÉ CORROMPUS.

JE TE DIS QU'IL NOUS PARLE ! QU'IL ME ***PARLE*** À ***MOI*** !!

IL FAUT PART...

SALUTATIONS, TRAQUEDIEUX.

ET À TOI, REINE MÈRE.

JE ***CONNAIS*** TA VOIX, CRÉATURE.

TOUT DIEU PARLE À TRAVERS SES ENFANTS. LES MIENS SONT LES MORTS.

QUEL PLAISIR DE TE REVOIR, MA FILLE.

VOTRE PRÉSENCE M'ÉTONNE, SACHEZ-LE.

LORS DE VOTRE DERNIER PÉRIPLE À L'EST, L'ESPOIR N'ÉTAIT QU'UNE LUEUR. ÉTEINTE AUJOURD'HUI.

LES FEYS ONT DISPARU.

VOTRE NORDIEN N'EST PLUS.

VOUS ALLEZ SANS ARMES, SINON LES INSTRUMENTS DE VOTRE PROPRE DESTRUCTION.

VOS COURONNES SONT MIENNES...

... FRUITS DE MA VOLONTÉ...

... ET VOTRE ROYAUME EST CELUI DES MORTS.

PLEUREZ...

... VOTRE ÉQUIPAGE.

SHREEEEEEEE

shlurp

SHREEEEEEEE

BERCE-MOI, Ô DÉESSE
ACCORDE-MOI LA MORT

ALLEZ-Y, TOUTES LES DEUX !! RÉFUGIEZ-VOUS DANS LE PINACLE !!

WHOCK

CE REPOS SANS EFFORT
LA DERNIÈRE DES PROMESSES.

TU NE NOUS AURAS PAS, MONSTRE !

TOI...

... TU M'APPARTIENS DÉJÀ.

BERCE-MOI, Ô DÉESSE
PLONGE-MOI DANS L'OMBRE

PROTÈGE-MOI
DU DIEU SOMBRE

DANS TON ÂME
FORTERESSE.
À suivre...

LE CONSEIL DE PIERRE

Transcription et traduction par Paolí,
fils de scribe de Tyrgolad, du récit d'un conteur
ælvien d'âge avancé, en l'année 1178 D.L.

Oyez, oyez, enfants de Cain Anuun, et laissez-moi vous parler d'un temps où nous autres, les ÆLVES, régnions en maîtres incontestés sur ce monde. Depuis les Griseterres de l'ouest jusqu'aux monts Karkarok à l'est, depuis les plages de Patoksil jusqu'aux marécages du Boispéché, toute la création chantait à l'unisson des Nations ælviennes. Nous vivions en harmonie avec toute la création : oiseaux, bêtes, harpies, dracs, et même les grands dragons qui en cette époque chassaient encore sur la Lande qui porte à présent leur nom. Oyez, oyez, enfants de Cain Anuun, et découvrez cet âge béni au cours duquel aucun des nôtres n'eut jamais à poser son regard sur l'odieux visage d'un Rivéen du Nord.

♦

Bien que notre peuple eût essaimé dans chaque recoin de cette terre, notre pouvoir avait toujours émané de la SANGUINERAIE : l'éternelle forêt nichée au cœur de Tchakatla Tuo, source de notre magie. Ses racines plongeaient loin dans les profondeurs, plus loin qu'il se pouvait concevoir, jusque dans le firmament même du monde, car là reposait la dépouille de notre Grande Mère, cette déesse dont la vie et la magie continuent de se perpétuer à travers les Ælves, ses enfants.

En ce temps-là, de nombreuses tribus avaient uni leur destin à celui de Cyulí Reine-des-Eaux, le chef de guerre de la tribu Penaunqua qui s'efforçait d'unir les Nations ælviennes contre la seconde invasion rivéenne qu'elle sentait poindre. Mais comprenez ceci : tous les Ælves qui se joignirent aux Penaunqua ne se sentaient pas Penaunqua pour autant, pas dans leurs cœurs. Celle qui voit le jour dans la tribu Yupua demeurera à jamais Yupua ; celle qui voit le jour chez les Habokuk demeurera à jamais Habokuk, et ainsi de toute éternité. Il ne peut y avoir une seule Nation des Ælves, car pour ne faire qu'un, il faut défaire le multiple, oublier notre nom et le nom de nos ancêtres. Nombreux furent-ils à brandir la bannière de la Reine-des-Eaux, mais peu craignaient sincèrement que les Rivéens osent nous défier à nouveau, car n'avions-nous pas déjà triomphé de ces barbares par le passé ? En tant que DIEUSCENDANTS, les Ælves bénéficient de la magie de la Sanguineraie, fruit de la célérité et du silence, de la patience et de la ruse, de la force insoupçonnée et de la lame clandestine. Les vents, les rivières, la terre elle-même sont nos alliés. Que pouvaient bien contre nous les armées rivéennes, avec leurs lances et leurs oriflammes d'ailedragon ?

Mais comme la Reine-des-Eaux l'avait prédit, les Rivéens reparurent bel et bien. Certains arboraient les ailedragons des Croisés, comme leurs ancêtres ; d'aucuns brandissaient la Lance et la Roue, les emblèmes de Freyth, leur prétendu Homme-dieu ; d'autres, enfin, allaient sans étendard, et ce sont ces derniers que nous apprîmes à craindre.

Les chevaliers sans bannière portaient de sobres armures noires, toutefois décorées de fragments d'ossements et de haillons de chairs flétries. Ils combattaient sans écu, et avaient adopté l'épée plutôt que la lance de leurs frères comme arme de prédilection. Ils se faisaient appeler les ARCANIQUES et constituaient le véritable atout de l'ost rivéen, car ils manipulaient un pouvoir proche de la magie… proche, mais pas identique, car la magie véritable découle du sang vital des dieux, transmis à leurs seuls héritiers. Le pouvoir des Arcaniques, en revanche, ne procédait pas du divin, mais du profane : une puissance dérobée aux races dieuscendantes, un art corrompu, artificiel, alimenté par la haine de toute vie.

Les Arcaniques capturaient nos frères et sœurs blessés et se repaissaient de leurs chairs, emprisonnant leur essence et empêchant leurs âmes de rejoindre la Grande Mère. Ce sacrilège conférait aux Arcaniques une puissance telle que nos guerriers ne pouvaient rien contre eux : la capacité d'embraser la pierre d'un seul mot ; d'anéantir un corps d'une pensée ; de ravager nos forêts et d'assécher nos cours d'eau ; d'invoquer de monstrueuses créatures arrachées à des mondes inconnus pour les lâcher sur nous… Cette omnipotence leur permit de nous ravir la Landedragon, puis la rivière Kwaleia, puis les Parterres… jusqu'à la citadelle de Nauthla Loa, justement érigée par la Reine-des-Eaux pour leur résister. Nous tenions malgré tout la Sanguineraie, où la source de notre force – l'essence même de notre Grande Mère – reposait. Les Arcaniques, toutefois, en avaient appris l'existence et la convoitaient ardemment.

Après nous avoir spoliés de nos terres, les Chevaliers Arcaniques décidèrent de marcher sur la Sanguineraie, afin de dérober une fois pour toutes notre magie et d'enterrer pour de bon les Ælves. Mais à peine avaient-ils atteint l'orée de Tchakatla Tuo que vint à leur rencontre le plus grand ost de guerriers ælviens jamais mobilisé : cent et vingt tribus, naguère ennemies jurées pour certaines, à présent unies pour affronter cet ennemi qui avait volé nos sols, profané nos défunts et dans les veines desquels brûlait le principe vital même de nos parents et de nos enfants. Jamais encore les Ælves n'avaient éprouvé haine aussi pure, aussi absolue ; nous refusions de dormir sous le même ciel que ces abominations venues du Nord.

Devant nos guerriers rassemblés, les chevaliers Arcaniques ne chargèrent ni n'avancèrent. À la place, ils brandirent haut leurs épées, les tendant vers les cieux, et psalmodièrent quelque prière. Alors, une par une, leurs lames s'illuminèrent dans l'obscurité. Elles brasillaient d'un feu froid, un feu palpitant qui enfla, enfla tant et si bien qu'il finit par engloutir les corps des chevaliers, les fondant au sein d'une unique et monstrueuse flamme. Leur prière, quant à elle, gagnait sans cesse en intensité, jusqu'à ce qu'ils la hurlent à pleins poumons, comme un seul homme ; et plus le volume de leurs voix s'amplifiait, plus croissait le brasier qui les entourait. Quand, dans un rugissement, ils prononcèrent le dernier mot de leur prière, la flamme invoquée fila telle une flèche décochée vers nos combattants, une vague de feu plus haute que le plus haut des arbres.

Et quand l'ultime crépitement s'évanouit, Tchakatla Tuo était plongée dans un silence qu'elle n'avait encore jamais connu. Les Chevaliers Arcaniques rengainèrent leurs épées et reprirent leur progression sans être inquiétés. Car là où se dressaient un instant auparavant arbres, bêtes et guerriers ælviens, s'élevait désormais une forêt de statues mortes et glacées, irrémédiablement pétrifiées. Nul oiseau n'accueillit de sa trille l'entrée des chevaliers dans la Sanguineraie. Toutes les voix de la forêt avaient à jamais été réduites au silence par le terrifiant pouvoir des Arcaniques.

♦

Trois cents ans ont passé depuis la destruction de la Sanguineraie. À l'orée de Tchakatla Tuo s'étend encore de nos jours le CONSEIL DE PIERRE, ce champ de statues brisées qui marque l'endroit où l'armée des Nations ælviennes a succombé. Là où bruissait autrefois la merveilleuse Sanguineraie s'élève à présent le PINACLE, ce monument impie bâti par la Guilde Arcanique en hommage à elle-même, une ignoble et vorace coquille de roche flétrie qui puise son pouvoir maléfique à même la dépouille de notre Grande Mère. Les ancêtres des Nations ælviennes parsèment dorénavant les derniers bosquets survivants de la Sanguineraie, prisonniers à jamais de la pierre. Et dans tous les territoires sur lesquels nous régnions jadis, nous vivons aujourd'hui dans les chaînes.

Mais prêtez attention à mes paroles, enfants de Cain Anuun, et sachez qu'une lueur d'espoir demeure. La Sanguineraie a certes disparu, mais nous restons des DIEUSCENDANTS, investis des dons de la Grande Mère. Nos héros d'antan ont péri, mais de leurs cendres ont jailli les PASSEURS : des guerriers-protecteurs qui portent en eux l'immense mémoire de notre peuple. Notre race subsiste, plus fière que jamais, et ce que nous avons perdu en nombre, nous l'avons gagné en sagesse. Notre magie est toujours fruit du silence, de la patience, de la ruse et de la lame clandestine. N'oubliez jamais ceux-là qui se tiennent dans le Conseil de Pierre, ceux-là qui demandent justice. Comptez sur les Passeurs pour nous délivrer tous, et infliger le jour venu à la Guilde Arcanique le châtiment qu'elle mérite.

À suivre dans :
L'AVÈNEMENT DES PASSEURS, Partie I

HYMNE À FREYTH

Composé avant l'An I D.L.
Traduction depuis le vieux cyumrique par Paolus, historien et scribe de Tyrgolad.

e fragment d'hymne à Freyth s'impose incontestablement comme le document historique le plus important de Cain Anuun. Outre sa qualité de plus ancien texte écrit jamais retrouvé, il s'agit en effet de l'exemple le plus complet de vieux cyumrique existant. Sa traduction en cyumrique moderne demeure un rite de passage pour tous les historiens tyrgoladiens.

Les lanceprêtres contemporains, à Tyrgolad comme dans les Riveterres, continuent de mémoriser cet hymne, qu'ils tiennent pour l'expression la plus profonde et la plus sincère de leur foi. Bien qu'aucune déesse n'existe dans les religions prédominantes des Hommes, l'Hymne à Freyth prouve que les personnages féminins (Keonei, Naga Fille-du-Feu) faisaient partie intégrante de la mythologie de Freyth dès ses origines, même s'ils furent relégués par la suite à des rôles plus subalternes (ou antagonistes).

Uhl praege yl tholaolde **FREYTH**, svyen yve gefram,
Ertifau yve seonl,
Paldr yve Caladras Bohta,
Rama yl paet ymbe fyrstil, **NAGA** Feoro-Lisende,
Freyth lythwen e gyldaen yndl Yvrwolde
Ylte Nomul yl Cronu.

Gloire au tout-puissant FREYTH, Fils des Tempêtes,
Bâtisseur de la Roue,
Père de la race des Hommes,
Conçu pour affronter le Grand Dragon, NAGA Fille-du-Feu,
Qu'Il pourchassera et pourfendra dans l'En-Dessombre,
Jusqu'au Terme de Toutes Choses.

Haol hys strungol **SCYLDE** yve Freyth,
Erte yd fael Naga gyldau,
Ertifaume yd mane yve Freyth,
Aega yl Bohta yve Nolde afeure praena cahn ramus,
Scylde protus yndl Noldegoladrun
Scylde proten Caladras Bohta ylte nomul yl taeme.

Louée soit la suprême LANCE de Freyth,
L'arme qui terrasse Naga l'infâme,
Forgée des propres mains de Freyth,
Son don aux Rivéens avant même qu'ils voient le jour,
La Lance qui les sauva dans les Riveterres,
La Lance qui protègera la Nation des Hommes jusqu'à la fin des temps.

Haol hys strungol **PROMM** yve Freyth,
Promm gaevenus yndl yfegaelen Ceonei
Yve frya bahnespringe Caladras Bohta;
Promm gefaenge yd gaelenthale yve fyrstil Anguis,
Promm gaevenas yndl Scyldewoden yve Nolde,
Promm hrongecalde Cain Anuun e bauldes strunge.

Louée soit la suprême SEMENCE de Freyth,
La semence accordée à Keonei, dame-des-glaces,
Et qui à travers elle engendra la race des Hommes ;
La semence dérobée par Anguis, fille du dragon,
La semence offerte aux lanceveuves du Nord,
Qui féconde le monde et lui octroie sa force.

Haol hys strungol **SEONL** yve Freyth,
Erte yd uhl bohta e lycrae gylde,
Yd teymbere caulde,
Yd caurcarune hyen bauldes behlo,
Yd faola hyen bauldes abroge,
Yd uhl sohte hyen agen bauldes thraete.

Louée soit la suprême ROUE de Freyth,
L'outil par lequel tout homme et toute bête périssent,
Par lequel les arbres choient,
Par lequel les montagnes s'effritent,
Par lequel les rivières s'assèchent,
Par lequel toute chose se meurt et se renouvelle.

Hwe lycrae adlunge haeb yn **STRUNGAOL**?
Hwe boht adlunge haeb yn **WYLDE**?
Hwe gwode adlunge haeb yn **GEMYNDIGE**?
NAUNE, spaege Ae, naune sol Freyth,
FREYTH sol tholaolde yve gwodae, lycrae e bohta
FREYTH sol protas Cain Anuun e Caladras Bohta.

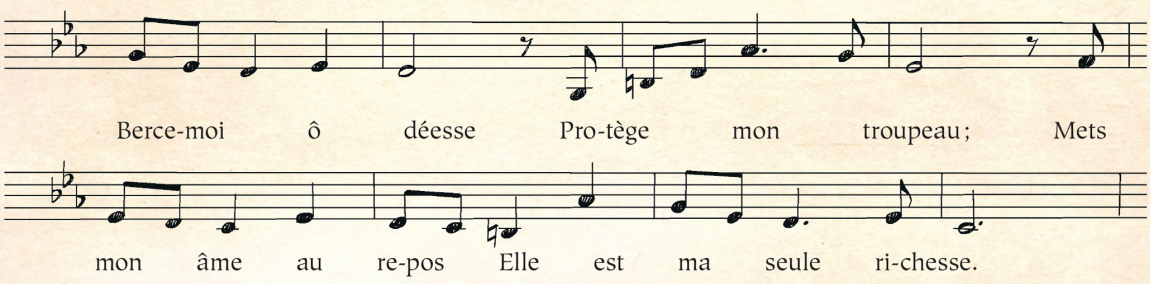
Quelle créature se peut à Lui comparer sa PUISSANCE ?
Quel homme se peut à Lui comparer sa VOLONTÉ ?
Quel dieu se peut à Lui comparer sa SAGACITÉ ?
AUCUN, proclamé-je, aucun sinon Freyth Lui-même,
car FREYTH seul règne parmi les dieux, les bêtes et les Hommes,
car FREYTH seul veille sur Cain Anuun et la Nation des Hommes.

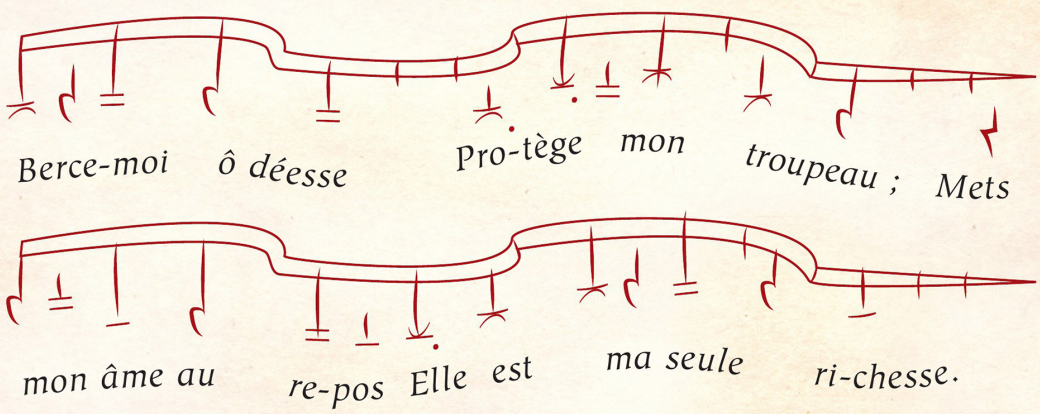
BERCE-MOI

Chanson traditionnelle des Basseterres de Bohtgolad.
Transcription et commentaire de Flahaven,
chroniqueur du Sixième Cercle de la Guilde Arcanique, 356,2 D.G.

Si la chanson « Berce-moi » a survécu à l'ère d'Olvargolad, c'est uniquement grâce à la reine Cyanthe, dont la Pestefleur fit l'unique survivante de Kehlmesnil, un village-vassal bohtgoladien. Transmise par la Reine elle-même et, à travers elle, par les historiens tyrgoladiens, cette berceuse a en revanche totalement sombré dans l'oubli au sein de sa région d'origine – une disparition probablement due à la propension quasi ælvienne des Bohtgoladiens de diffuser de manière uniquement orale leurs chants et récits plutôt que de les préserver par écrit.

Il convient de souligner l'emploi dans les paroles du terme « déesse ». Dans la mesure où il n'existe aucune véritable déesse dans les religions des Hommes, on peut présumer, aussi improbable que cela puisse paraître, que cette chanson est en réalité l'adaptation d'une mélodie d'origine ælvienne. Un chansort de la tribu Yupua intitulé « Hwaea ol Maltuan » présente une ligne mélodique fort similaire à celle de « Berce-moi ». Elle sert généralement aux Ælves à faciliter le passage dans l'au-delà des morts et des agonisants.





Berce-moi, ô déesse,
Protège mon troupeau ;
Mets mon âme au repos,
Elle est ma seule richesse.

Berce-moi, ô déesse,
Garde-moi des terreurs,
Dans tes bras cajoleurs,
Ta voix me met en liesse.

Berce-moi, ô déesse
Accorde-moi la mort
Ce repos sans effort
La dernière des promesses.

Berce-moi, ô déesse
Plonge-moi dans l'ombre.
Protège-moi du dieu sombre
Dans ton cœur forteresse.

LE DERNIER DES DIEUX

TOME 1

PREMIÈRE ÉDITION

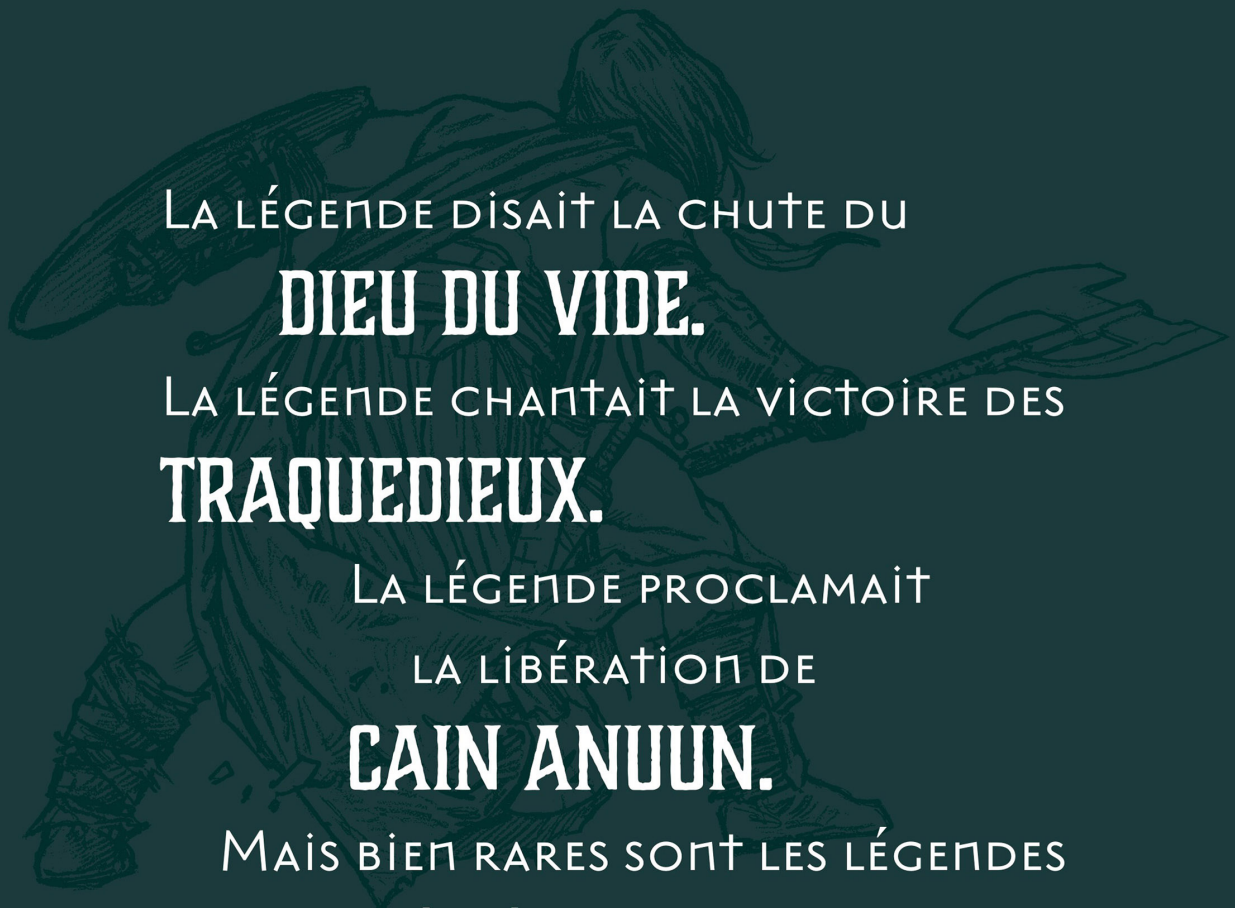
ILLUSTRATION DE COUVERTURE : KAI CARPENTER
TRADUCTION : MAXIME LE DAIN
LETTRAGE : ERIC MONTESINOS
ADAPTATION GRAPHIQUE : CYRIL TERRIER & DAVID LARANJEIRA
CHARTE GRAPHIQUE URBAN : ÉRIC LAURIN

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2021
I.S.B.N. : 979-1-0268-2151-9

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2021,
CHEZ D'AURIA PRINTING, ZONA INDUSTRIALE DESTRA TRONTO
64016 SANT'EGIDIO ALLA VIBRATA - ITALIE

2021 URBAN POUR LA VERSION FRANÇAISE, SOUS LICENCE DC,
TOUTE DEMANDE DOIT ÊTRE ADRESSÉE À DC C/O URBAN

COMPILATION, COVER, AND ALL NEW MATERIAL COPYRIGHT
© 2021 PHILLIP KENNEDY JOHNSON. ALL RIGHTS RESERVED.
ORIGINALLY PUBLISHED IN THE US IN SINGLE MAGAZINE FORM IN
THE LAST GOD #1-3. COPYRIGHT © 2019 PHILLIP KENNEDY JOHNSON.
ALL RIGHTS RESERVED. ORIGINAL U.S. EDITOR: AMEDEO TURTURRO.
ALL CHARACTERS, THEIR DISTINCTIVE LIKENESSES AND RELATED
ELEMENTS FEATURED IN THIS PUBLICATION ARE TRADEMARKS
OF PHILLIP KENNEDY JOHNSON. THE STORIES, CHARACTERS AND
INCIDENTS FEATURED IN THIS PUBLICATION ARE ENTIRELY FICTIONAL.
DC DOES NOT READ OR ACCEPT UNSOLICITED SUBMISSIONS
OF IDEAS, STORIES OR ARTWORK.



La légende disait la chute du

DIEU DU VIDE.

La légende chantait la victoire des

TRAQUEDIEUX.

La légende proclamait

la libération de

CAIN ANUUN.

Mais bien rares sont les légendes

à dévoiler toute

LA VÉRITÉ.

URBAN

17 € / 979-1-0268-2151-9